BIBLIOTECA CIVICA DI TORINO

Place Castello.

Palais Royal (p. 55). Palais Madama (p. 45).

III.

PROMENADES À TRAVERS LA VILLE

1. — Place Castello.

La place et les rues adjacentes. — Le Palais Madama ou Castello (Le Château). — Le Monument à l'Armée Sarde. — Les édifices qui entourent la place et la « Loge du Roi ». — Les portiques et la Galerie de l'Industria Subalpina. — Le Théâtre Royal. — Le Jardin Royal. — La Galerie Royale des Armures. — L'inscription à Victor-Emmanuel II. — La Place Royale, le Palais Royal et la Chapelle du Très-Saint-Suaire. — L'Eglise de San Lorenzo.

La **Place Castello** est toujours restée le centre de Turin, malgré tous les agrandissements que la ville a subis.

C'est une des plus grandes places de la ville: elle mesure 37.968 m.c. de surface. Elle fut commencée en 1608 par le Duc Charles-Emmanuel Ier, d'après le projet du capitaine Ascagne Vittozzi, d'Orvieto, ingénieur et architecte au service de ce Duc; elle ne présenta toutefois son aspect actuel que vers le commencement du XIXme siècle, au début de la domination française, lors de la démolition de la galerie reliant le Château (Palazzo Madama) avec le Palais Royal (auquel elle aboutissait près de la « Loge Royale »)

(page 47), et du mur d'enceinte existant derrière un pavillon qui s'élevait alors devant ce Palais; à la hauteur de la grille qui sépare l'actuelle Place Castello de la Place Royale.

La **Place Castello** fut de tout temps le lieu préféré pour la célébration des fêtes publiques. Elle rappelle aux Italiens une des pages les plus populaires de leur histoire, et elle garde le souvenir des manifestations qui signalèrent les étapes de la grande épopée de leur Indépendance, depuis la guerre déclarée en 1848 par Charles-Albert pour l' indépendance de l' Italie, jusqu'aux Plébiscites de la Toscane, de l'Emilie, des Provinces Napolitaines, de la Sicile, des Marches et de l'Ombrie.

En 1860, ces provinces demandèrent l'annexion de leur territoire à la Monarchie constitutionnelle du Roi Victor-Emmanuel II et de ses successeurs.

De la Place Castello se détachent huit rues, dont quatre sont des voies principales: la **Rue Roma** (p. 93), qui se dirige vers le Sud et traverse la *Place San Carlo* pour aller déboucher sur la *Place Carlo Felice*, devant la Gare de Porta Nuova; la **Rue du Pô** (p. 82), qui va vers l'Est et débouche sur la *Place Vittorio Emanuele I*, située sur la rive gauche du Pô; la **Rue Garibaldi** (p. 100), qui s' éloigne vers l'Ouest, et termine sur la *Place Statuto*; enfin la **Rue Pietro Micca** (p. 132), qui va jusqu'à la *Place Solferino*.

Pour le promeneur se dirigeant vers la Place Castello, chacune de ces voies ménage une perspective différente. Ainsi, au bout de la *Rue Roma* apparaît le Palais Royal, derrière lequel s'élève la svelte coupole du Très-Saint-Suaire; de la *Rue du Pô* on aperçoit la sombre masse du Château se dressant, hérissé de tours, au milieu d'un vert feuillage; au fond des *Rues Garibaldi* et *Pietro Micca* on voit surgir la façade de marbre qui revêt un des côtés de l'ancien Château Madama. — De même, si l'on s'éloigne de la Place Castello, on aperçoit encore, à l'extrémité de chacune de ces grandes voies, un décor différent. Si l'on parcourt la *Rue Roma* on remarque, sur la Place San Carlo, la statue équestre d'Emmanuel-Philibert et plus loin, sur la Place Carlo Felice, le grand arc à vitrages de la Gare de Porta Nuova; au fond de la *Rue du Pô* s'élève l'Eglise de la Gran Madre di Dio, au delà de laquelle apparaissent les pentes verdoyantes des collines; enfin la *Rue Garibaldi* se termine par le monument du percement du Fréjus, qui s'élève sur le fond lointain de l'arc prestigieux des Alpes.

Les quatre rues secondaires qui se détachent de la Place Castello sont les suivantes:

La **Rue Accademia delle Scienze** (p. 53), parallèle à la Rue Roma, traverse la *Place Carignano* et continue sous le nom de *Rue Lagrange* jusqu'au *Cours Vittorio Emanuele;* la **Rue Barbaroux**, parallèle à la Rue Garibaldi, dont le commencement se confond avec celui de la Rue Pietro Micca sur la Place Castello; la **Rue Palazzo di Città** (p. 139), qui part de l'angle Nord-Ouest de la place, près de la grille du Palais Royal et va se terminer devant l'Hôtel de Ville sur la Place Palazzo di Città; la **Rue de la Zecca** (p. 48) qui commence tout près de la Rue du Pô et se dirige vers l'Est.

On va de la Place Castello à la *Place Carlo Alberto*, en passant par la Galerie Subalpine (angle Sud-Est de la place, entrée sous les portiques); un autre passage également couvert comprend un petit nombre d'arcades qui conduisent depuis la Place Castello ou plus exactement, depuis la *Place Royale*, à la *Place San Giovanni*.

Au milieu de la Place Castello s'élève imposant et complètement isolé le **Palais Madama**; cette construction fut successivement une porte romaine, un château fort du Moyen Age et enfin une demeure princière où habita Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, veuve de Charles-Emmanuel II.

Les savantes recherches systématiquement menées, il y a quelques années, par Alfred D'Andrade, conduisirent à la découverte d'une porte romaine encore existante dans le sous-sol du palais et parfaitement identique comme dimensions, structure et tracé, à la *Porta principalis dextera* ou Palatina, dont nous avons déjà parlé. Sans compter les deux tours enchâssées actuellement dans la façade orientale du château, on a aussi retrouvé les fondements, une partie des pilastres qui séparaient entr'elles les portes d'accès et de nombreux restes de l'ancien pavé, à forme polygonale.

Au temps de Guillaume VII de Monferrat on construisit à l'extérieur de la ville, adossé à l'enceinte et près de cette porte, un fortin que les documents de l'époque appellent *Castrum Portæ Phibellone*.

Entre les années 1404 et 1417, le prince Ludovic d'Achaïe donna plus de développement aux ouvrages défensifs; il fit renforcer les tours romaines et ajouta au château du marquis de Monferrat un corps de bâtiment flanqué par des tours.

Charles-Emmanuel II fit subir au château d'autres importantes modifications; il en changea toute l'ordonnance, transforma la

cour en un vestibule à voûtes cintrées, soutenues par des piliers et fit construire la grande salle centrale qui est devenue depuis, la salle des séances du Sénat.

Enfin, en 1718, la façade tournée vers le couchant et le grand escalier d'honneur à deux branches furent ajoutés par Juvara aux constructions précédentes (1).

Au bout de la première rampe de l'escalier (côté sud) on voit une plaque artistique surmontée du buste du Comte Camille de Cavour, plaque que la Municipalité de Turin faisait murer le 10 Août 1910 à l'occasion du centenaire de la naissance de ce célèbre homme d'Etat.

Les deux branches de l'escalier aboutissent à un même palier sur lequel est placée une *statue en marbre du roi Charles-Albert*, œuvre du sculpteur J.-B. Cevasco. Le roi Victor-Emmanuel II en fit présent au Parlement.

Le palier en question donne accès à la *grande salle* dans laquelle le *Sénat du Royaume* tint ses séances depuis le 8 Mai 1848 jusqu'au 9 Décembre 1864; cette vaste salle a été conservée jusqu'à nos jours telle qu'elle était alors, comme monument national.

Le long du fossé qui entoure de trois côtés le Palais Madama, il y a des plates-bandes, ornées de plantes et d'arbrisseaux; dans la plate-bande qui se trouve du côté Sud du château s'élève un *monument* en marbre et en bronze érigé à *Galileo Ferraris*, œuvre aussi belle qu'originale du sculpteur Contratti.

C'est dans ce même Palais que siègent la *Cour de Cassation* et, au rez-de-chaussée, la *Surintendance des monuments du Piémont*.

Dans la partie la plus haute de l'édifice est placé, depuis l'année 1864, l'*Observatoire d'astronomie* qui sera prochainement transféré sur un des sommets des collines de Turin appelé Colle della Torre Rotonda (Sommet de la Tour Ronde), près de *Pino Torinese,* pour le mettre mieux à même de satisfaire aux exigences scientifiques de l'Université.

Devant le Palazzo Madama se trouve le *monument* érigé *en l'honneur de l'Armée Sarde*, avec l'inscription suivante

I MILANESI ALL'ESERCITO SARDO
IL 15 GENNAIO 1857.

(Les Milanais à l'armée sarde — le 15 janvier 1857).

---

(1) Don Philippe Juvara (1685-1735) quitta Messine, sa ville natale, pour venir en Piémont alors que Victor-Amédée II régnait sur la Sicile. Architecte de la Cour, il remplit Turin de trésors d'architecture. Doué d'une imagination ardente, il savait unir dans un ensemble plein d'harmonie la grandeur des lignes architecturales et la proportion des masses, avec la sobriété d'ornementation des détails. Soit qu'il construisît des palais pour les princes (Château de Stupinigi, de Rivoli, etc.), des temples pour le culte (Eglises du Carmine, de Superga, de Santa Croce) ou des demeures pour la noblesse, ses constructions avaient toujours cette empreinte du génie qui lui assigne une place éminente dans l'histoire de l'architecture italienne.

Sur un piédestal de granit un porte-étendard d'infanterie de l'armée piémontaise défend un drapeau italien; sur la face antérieure du piédestal un bas-relief en bronze représente le roi Victor-Emmanuel II, à cheval, à la tête de son armée. Alors que la Lombardie et les Provinces Vénitiennes gémissaient encore sous le joug autrichien, les Milanais avaient chargé Vincenzo Vela d'exécuter ce monument, en souvenir de l'expédition de Crimée (1855-56); monument qui fut inauguré le 11 Avril 1859, c'est-à-dire, 15 jours avant la déclaration de guerre à l'Autriche.

Monument à l'Armée Sarde.

Toutes les maisons qui entourent la Place Castello ont des façades uniformes et sont ornées de portiques, sauf celles qui s'élèvent du côté donnant sur la Piazza Reale.

Dans cette longue série d'édifices le regard ne rencontre que deux points qui interrompent la symétrie des lignes: ce sont:

La *Loge Royale*, sous laquelle est murée une plaque avec l'inscription suivante:

LA GUERRA PER L'INDIPENDENZA D'ITALIA
DA QUESTA LOGGIA BANDÌ RE CARLO ALBERTO IL 23 MARZO 1848

COMPIUTI IN ROMA I DESTINI DELLA PATRIA
REGNANTE VITTORIO EMANUELE II
QUESTA LAPIDE IL MUNICIPIO POSE

Du balcon de cette loge, le Roi Charles-Albert déclara le 23 Mars 1848 — la guerre pour l'Indépendance de l'Italie — Les destinées de la Patrie s'étant réalisées — la Municipalité fit murer cette inscription — Sous le Règne de Victor-Emmanuel II.

Le second point est le nouveau vestibule du *Théâtre Royal* (Teatro Regio). Il occupe l'angle Nord-Est de la place.

Les portiques qui entourent le côté Sud-Est de la place, le long du trajet compris entre la Rue du Pô et la Rue Pietro Micca, présentent des constructions supplémentaires, appelées *Baracconi;* ceux-ci occupent les espaces compris entre les colonnes presque jusqu'à la hauteur de la corde des arcades et transforment les portiques mêmes en une espèce de galerie fermée qui n'abrite que mieux les passants contre les intempéries.

Au point où les portiques changent de direction à angle droit, pour aller se rattacher à ceux de la Rue du Pô, se trouve l'entrée de la *Galerie Subalpina* qui va déboucher sur la *Place Carlo Alberto.*

La **Galerie de l'Industria Subalpina** ou pour être plus brefs, la Galerie Subalpina, fut construite en 1874, d'après les projets de l'Ingénieur Pierre Carrera, en empiétant sur le palais où avait résidé le Ministère des Finances. Elle comprend une vaste salle à deux étages, de 45 m. de longueur, sur 14 m. de largeur et 18 m. de hauteur; dans le sous-sol de la Galerie il y a une deuxième salle, non moins vaste que la première et de mêmes dimensions dont le *Café Romano* fait, pendant l'hiver, un *Théâtre de Variétés.* Au premier étage siège la *Société Turinaise des courses de chevaux.*

En continuant à avancer l'on atteint et l'on traverse la Rue du Pô, et on passe sous d'autres portiques, qui ornent les côtés Est et Nord de la Place Castello.

On se trouve peu après au commencement de la **Rue de la Zecca** qui tire son nom de l'Hôtel de la Monnaie (en italien Zecca) dans lequel on frappait jadis les monnaies de l'Etat; cette rue aboutit au **Cours San Maurizio** (p. 119). — Le premier bâtiment que l'on rencontre, à gauche, est celui de l'Académie Militaire Royale. Fondée en 1669 par le Duc Charles-Emmanuel II elle sert aujourd'hui à l'instruction des jeunes gens qui veulent entreprendre la carrière militaire en qualité d'officiers d'Artillerie ou du Génie. Cet édifice, qui date de l'année 1667, fut construit d'après les dessins du Comte Amédée de Castellamonte sauf la cour, fort belle et entourée d'une galerie ouverte, dessinée par Philippe Juvara. — Au nº 25 de la même rue se trouve le palais de la *Société Promotrice des Beaux-Arts,* construit en 1862; en 1878 l'architecte Cimbro Gelati l'orna encore d'une façade principale fort artistique: c'est là que la *Société Promotrice des Beaux-Arts* organise ses expositions annuelles. — Au nº 29 on trouve le *Théâtre Scribe,* construit en 1857 d'après les dessins de l'architecte Joseph Bollati, dont les quatre rangs de loges peuvent contenir jusqu'à 1400 spectateurs. — Entre le Théâtre

Scribe et le Palais des Beaux-Arts, dans la ruelle Benevello, sont les *Ecoles Techniques pour les ouvriers,* dites *de San Carlo.*

Au delà de la Rue de la Zecca et dans l'angle Nord-Est de la Place Castello, le vaste vestibule d'accès au Théâtre Regio, tout récemment construit, vient encore interrompre les portiques.

Le *Théâtre Regio*, aujourd'hui propriété de la Commune, fut bâti en 1738 pour la Cour, sur les dessins du Comte Benedetto Alfieri. Ce théâtre, dans lequel on a déjà représenté une longue série d' « Opéras et de Ballets », fut plus d'une fois restauré. En 1905 il fut encore transformé, suivant le projet de l'Ingénieur Ferdinand Cocito, pour l'adapter aux goûts et aux exigences modernes. Tel qu'il est actuellement il peut contenir plus de deux mille spectateurs et dans les cas extraordinaires même trois mille, la plupart assis et le reste debout.

Après avoir dépassé le *Théâtre*, on arrive aux portiques situés le long du côté septentrional de la Place Castello, jadis connus sous le nom de portiques des Sécrétariats ou des Ministères; ces portiques s'appellent aujourd'hui *Portiques de la Préfecture.* Cette administration y a en effet ses bureaux, ainsi que la *Province.*

L'entrée des Bureaux de la Préfecture est située au n° 9, celle des Bureaux de la Province au n° 10.

On voit des deux côtés du portail d'entrée des *inscriptions;* deux d'entre-elles perpétuent la mémoire de deux hommes d'Etat éminents: l'une, à gauche, rappelle Louis Desambrois de Névache; l'autre, à droite, Frédéric Sclopis; la troisième y fut murée en 1898 lors de la commémoration solennelle, faite en cette année, du 50me anniversaire de la Constitution.

La même porte n° 10 conduit au Jardin Royal ouvert au public pendant tout l'été, les jours de fête.

Ce *Jardin*, très vaste, s'étend depuis la façade postérieure du Palais Royal jusqu' aux Cours San Maurizio et Regina Margherita et depuis la Rue Rossini jusqu'à la Rue Venti Settembre; le long de cette dernière s'élève un bâtiment grandiose qui forme une annexe du Palais Royal (p. 150). Le Jardin est orné de nombreuses allées ombragées; on y remarque beaucoup de statues et de vases d'ornement ainsi qu'un colossal groupe en marbre qui représente des Néréides et des Tritons jouant au milieu d'un vaste bassin.

BIBLIOTECA CIVICA TORINO

Au n° 12, se trouvent les Archives de l'Etat qui sont parmi les plus importantes de l'Europe.

Pour être admis à y faire des recherches il faut obtenir l'autorisation du Directeur.

On y conserve d'anciens et précieux documents concernant l'histoire de la Maison de Savoie, du Piémont et d'autres régions de l'Italie, et cela depuis le VIIIme siècle jusqu'à nos jours. Les documents modernes sont tout aussi importants que les vieux parchemins; outre les actes du Ministère du Royaume de Sardaigne, on y trouve les traités de ce Royaume avec les Puissances étrangères, la correspondance des ambassadeurs, les documents originaux des lois et des décrets antérieurs à la proclamation du Royaume d'Italie, la Constitution, les Plébiscites, etc.

Les Princes de Savoie dès le XIVme siècle y eurent leurs archives; celles-ci, après beaucoup de vicissitudes, et sous le nom d'Archives de la Cour, furent placées dans le vaste édifice que Charles-Emmanuel III avait fait élever en 1734 par Juvara. Le décret royal du 31 Décembre 1850, les déclara Archives de l'Etat; elles en constituèrent dans la suite la Ie Section, à laquelle vinrent s'ajouter trois autres sections qui comprennent les Archives de l'ancienne Chambre des Comptes (IIe Section), celles du Contrôle (IIIe Section), de la Guerre et de la Marine (IVe Section) (1).

La première Section comprend la *Direction des Archives;* le *Musée d'histoire* qui contient les plus anciens et les plus importants des documents (le plus ancien remonte à l'an. 726) ainsi que les plus précieux des manuscrits; parmi ces derniers on remarque: *L'epitome institutionum divinarum* de Lactance (ve ou vie siècle), un *livre d'heures* du xve siècle, à écriture onciale, orné de magnifiques et nombreuses miniatures de l'école flamande; plusieurs missels enluminés ayant appartenu au Pape Félix V (Amédée VIII de Savoie), au Cardinal della Rovere et à l'Evêque Riario; le volumineux traité « *Des antiquités* » de Pirro Ligorio; on y trouve encore une *Bibliothèque* possédant près de 10.000 volumes et une *Ecole de Paléographie et de Diplomatie* qui est une des premières de ce genre qu'ait vu l'Italie.

Au n° 12 siège aussi la « *Regia Deputazione sovra gli studi di Storia Patria per le Antiche Provincie e la Lombardia* (Délégation Royale chargée des recherches d'Histoire Nationale pour les anciennes Provinces et la Lombardie).

La *Regia Deputazione di Storia Patria* fut fondée en 1833 par le Roi Charles-Albert qui la chargea de diriger la publication des ouvrages et des documents concernant l'histoire des régions subalpines. En 1860 la Lombardie fut comprise dans les territoires dont cette commission s'occupe.

---

(1) La IIe Section se trouve: Rue Stampatori, 3; la IIIe: Rue Corte d'Appello, 16; la IVe: Cours Palestro, 1 *bis*.

Elle possède une Bibliothèque, réservée à ses membres, qui compte actuellement 8000 volumes et autant d'opuscules.

Cette Bibliothèque comprend essentiellement les ouvrages publiés par les principales Sociétés qui s'occupent d'Histoire en Italie et à l'Etranger; son secrétaire, le baron Manno, lui a récemment donné une collection fort précieuse d'ouvrages de bibliographie et d'histoire, qui comprend plus de 1500 numéros.

Elle siège dans le Palais des *Archives de l'Etat.*

L'entrée n° 13 donne accès à la Galerie Royale des Armes, ainsi qu'aux salles qui contiennent la Collection de médailles du Roi et la Bibliothèque Royale; ces salles sont dans l'aile du Palais Royal qui forme le côté oriental de la Place Royale et s'avance vers la Place Castello, avec la *Loge Royale.*

La *Galerie Royale des Armes* est la réalisation d'une noble idée du roi Charles-Albert, qui eut l'idée de réunir et d'exposer en public des armes de toutes espèces, ayant appartenu à divers peuples ou à différents chefs de troupes; précieuses à cause de leur ancienneté, des souvenirs qu'elles évoquent, ou de leur valeur artistique; c'est aujourd'hui une des plus riches et des plus importantes galeries de ce genre existant en Europe.

Horaire. — Elle est ouverte au public tous les jours, de 11 à 15 heures; les jours fériés il faut se procurer, pour la visiter, un billet d'entrée que délivre gratuitement le *Bureau de la Direction*, situé à l'entresol (palier à la fin du premier escalier).

Cette collection d'armes fut commencée en 1833, sous le Roi Charles-Albert qui chargea des premières recherches le Comte Victor Seyssel d'Aix, en l'autorisant à visiter les Arsenaux Royaux de Turin et de Gênes pour en retirer ce qui pouvait lui servir.

La collection avait essentiellement pour objet de rassembler des armes auxquelles se rattachât quelque souvenir historique, plutôt que de réunir une vraie collection d'armes, et la valeur artistique des pièces avait la plus grande influence sur le choix.

Une fois surpassées les premières difficultés qui consistaient surtout dans l'orientation des recherches, la collection naissante s'enrichit dès son début de la collection d'armes des Sanquirico, de Milan, ainsi que de celle que possédait alors la famille Martinengo, de la fabrique d'armes de Brescia.

Dans la suite les dons offerts par des particuliers ainsi que des achats successifs finirent par faire acquérir à cette galerie une importance considérable au point de vue de l'histoire et de l'art.

Le premier catalogue en fut dressé en 1840; un deuxième fut publié en 1890 par les soins du major d'artillerie Angelucci.

Les collections d'armes occupent la *Rotonde* et la *Galerie Beaumont* dont le nom rappelle l'auteur des peintures à fresque qui l'embellissent.

Les peintures à fresque de la *Rotonde* furent exécutées par Palagi qui y travailla depuis l'année 1841 jusqu'à l'année 1845, le centre de la voûte a été peint par Charles Bellosio; les panneaux, par François Gonin.

Les parois sont couvertes de trophées d'armes des peuples de l'Orient et de l'Afrique; des modèles d'engins appartenant à l'Artillerie et au Génie s'y trouvent avec le cheval favori de Charles-Albert; dans les vitrines centrales sont déposés des objets ayant appartenu au roi Humbert Ier, l'épée de Napoléon Ier et un petit médaillon, garni d'un verre qui contient une mèche de cheveux de ce grand capitaine. Contre la paroi de droite, en allant à la *Galerie*, on voit une vitrine où sont déposés tous les présents faits par les régions italiennes au Roi Victor-Emmanuel II.

Au-dessus de ces objets sont tous les drapeaux de l'ancienne armée Sarde qui prit part aux guerres de l'Indépendance Italienne.

On passe depuis la *Rotonde* dans la *Galerie* proprement dite; le coup d'œil que présente l'ensemble de la salle et des collections qu'elle contient mérite qu'on s'arrête un instant sur le seuil.

Les décorations de la voûte furent exécutées d'après le projet de Philippe Juvara et de Benoît Alfieri. Les peintures sont de Beaumont; les deux portes du fond sont ornées de colonnes de Verona, à bases et chapiteaux en bronze doré; les stucs ont été exécutés par François Ladatte; les quatre statues sont dûes aux frères Collino. Les parois, à panneaux en marbre polychrome, sont ornées de bas-reliefs représentant les fastes guerriers du Piémont; les sculptures qui ornent les quatre cheminées sont de Paolo Martinez.

En avançant vers la droite on remarque: une armure colossale, ayant appartenu au marquis de Leganes, gouverneur de Milan, et une armure complète pour cheval et cavalier, du cardinal Ascagne Sforza; on admire ensuite les armures de tournoi des comtes Martinengo. Dans les vitrines on voit des armes à feu, des poignards, des épées; sur une de ces dernières, attribuée à Donatello, on lit, gravés sur la lame, les mots: *Opus Donati.*

Le dernier cavalier, à droite, porte les armes et les vêtements qu'endossait le prince Eugène de Savoie le jour de la bataille de Turin.

Dans les vitrines du fond sont les armes de chasse, présent de l'Empereur Charles-Quint au Duc Emmanuel-Philibert, ainsi que l'arquebuse de Charles-Emmanuel Ier; sur les côtés de la porte sont placées deux hampes de drapeau enlevées aux Autrichiens pendant la campagne 1848-1849.

En revenant sur nos pas nous voyons encore : une collection d'armes en pierre, en bronze et en fer; un glaive romain avec sa garde et une tête de bélier, fort remarquables, ainsi qu'une armure complète, du Duc Emmanuel-Philibert ; autre armure complète : le cavalier qui la porte tient l'étendard de Mahomet II. Dans les vitrines on admire encore : Une épée, dite : Epée de Saint-Maurice, avec son riche fourreau en cuir, ouvrage du XIIIme siècle; la proue en bronze, montée sur un soutien, d'une

Galerie Royale des Armes (page 51).

ancienne galère (romaine?) qui fut trouvée dans le port de Gênes ; quelques pièces d'une armure d'Ambroise Spinola. Une armure de capitaine des cuirassiers ayant appartenu à Alexis Maurice de Parella des comtes de San Martino. Le long des parois sont suspendus des trophées d'armes et de drapeaux, des pertuisanes et des hallebardes de combat et de parade ; des boucliers, des écus et des rondaches, parfois d'une grande valeur, comme le bouclier rond attribué à tort à Benvenuto Cellini, ouvrage néanmoins excellent d'un artiste allemand du XVIme siècle.

Dans la salle située entre la Galerie Beaumont et le Palais Royal, il y a la Collection de médailles du Roi, complément de la Bibliothèque du Roi.

Le Directeur de la Bibliothèque autorise à visiter ce Médailler les personnes qui s'occupent particulièrement de recherches ayant pour objet l'histoire et la numismatique.

La *collection de médailles du Roi*, commencée par Charles-Albert, comprend plus de 40.000 pièces en monnaies grecques, romaines et italiennes, cachets, médailles, etc.; plusieurs de ces objets sont d'une grande rareté.

La collection de monnaies italiennes, qui va depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, est fort nombreuse; la série des monnaies frappées par la Maison de Savoie est au complet.

La collection de cachets, dont plusieurs sont précieux au point de vue historique ou artistique, est d'une grande valeur.

La *Bibliothèque du Roi* est au rez-de-chaussée, dans une galerie située au dessous de la Galerie Beaumont.

Les personnes qui désirent en consulter les ouvrages peuvent en demander l'autorisation au Directeur.

Charles-Albert fonda cette *Bibliothèque* en réunissant les livres qu'il avait hérités de son aïeule Joséphine de Lorraine et près de mille volumes qui avaient appartenu à la Famille Royale de Savoie, et que l'orage de la Révolution avait épargnés, avec les six mille qu'il avait dejà rassemblés avant de monter sur le trône.

Cette Bibliothèque est fort bien tenue, grâce surtout aux soins intelligents et consciencieux des deux Promis, père et fils. De toutes les bibliothèques de Turin, elle est non seulement la mieux meublée et celle dont les livres sont le mieux reliés, mais elle est encore celle qui possède le plus grand nombre de livres concernant l'histoire Subalpine, les arts, les voyages et beaucoup d'ouvrages rares des typographies du Piémont. Elle contient en outre une collection d'anciens dessins de maîtres renommés.

Lorsqu'on sort de la porte n° 13, on arrive, après avoir parcouru un court trajet sous les portiques situés à droite de la sortie, devant la *grille* qui sépare la Place Castello de la Place Royale (Piazza Reale) sur laquelle s'élève le Palais Royal.

Cette *grille*, coulée en fer, solide et d'un dessin à la fois sévère et artistique est un ouvrage de Pelagio Palagi, de Bologne; elle fut placée en 1840, par ordre du Roi Charles-Albert. Les piliers du portail qui occupe le centre de la grille sont surmontés par deux *statues équestres*, coulées en bronze: l'une représente Castor, l'autre Pollux. Toutes les deux sont des chefs-d'œuvre d'Abbondio Sangiorgio, artiste lombard, qui est aussi l'auteur du char à six chevaux de l'Arc de la Paix que l'on admire à Milan.

Au-dessus de l'arcade d'entrée des portiques et murée dans la paroi formant un angle droit avec la façade de la Loge Royale, on aperçoit une *grande plaque en bronze*, consacrée à la mémoire de Victor-Emmanuel II, Roi d'Italie, avec l'inscription suivante, composée par Desiderato Chiaves :

A RE VITTORIO EMANUELE II
CHE RACCOLTI SUI CAMPI DI NOVARA
IN UN GIORNO DI SVENTURA
LO SCETTRO E LA SPADA DEL MAGNANIMO PADRE
IRREMOVIBILE NELLA FEDE GIURATA
GLI ORDINI DELLO STATO
CONCORDE IL PARLAMENTO
ALLE PRESERVATE LIBERTÀ CIVILI CONFORMÒ
CHE RIVENDICATO NELLA TAURIDE
L'ONORE DELLE ARMI ITALIANE
IL DIRITTO NAZIONALE
NEI CONSIGLI DI EUROPA PROCLAMÒ E DIFESE
E AL GRIDO DI DOLORE DELLE PROVINCIE OPPRESSE
SCESO IN CAMPO NEL NOME D'ITALIA
COI SAGACI ARDIMENTI E LE OPPORTUNE ALLEANZE
AD UNITÀ DI STATO
ACCOLTI I PLEBISCITI
LA NAZIONE REDENTA COSTITUÌ
ACCLAMATO DAGLI ITALIANI IN ROMA CAPITALE
PADRE DELLA PATRIA
QUESTO RICORDO
IL MUNICIPIO TORINESE DECRETAVA
IL DÌ XXV GENNAIO MDCCCLXXVIII
QUANDO L'UNIVERSALE COMPIANTO
RICONSACRÒ IL VOTO POPOLARE
CHE AVEVA INSEPARABILMENTE CONGIUNTI
DESTINI
DELLA PATRIA E DELLA MONARCHIA

A la mémoire du Roi Victor-Emmanuel II — qui, ayant recueilli sur les champs de bataille de Novare — en un jour de malheur — le sceptre et l'épée de son père magnanime — restant inflexiblement fidèle à son serment — conforma les institutions de l'Etat — de commun accord avec le Parlement — à la liberté civile qu'il sauvegardait — lui qui, après avoir revendiqué dans la Tauride — l'honneur des armes italiennes — sut proclamer et défendre dans les Assemblées de l'Europe — les droits de sa nation — Lui qui, écoutant le cri de douleur des provinces opprimées — prit les armes au nom de l'Italie — et sut avec audace et intelligence et par des alliances conclues à propos — constituer la Nation délivrée — après avoir accueilli les plébiscites des diverses régions — Et fut proclamé par les Italiens, à Rome, leur capitale — Père de la Patrie — La Municipalité de Turin — décrétait l'érection de cette plaque — le XXV Janvier MDCCCLXXVIII — Jour dans lequel le regret universel vint consacrer l'expression de la volonté du peuple — qui avait voulu inséparablement unies — les destinées — de la Patrie et de la Monarchie.

Pénétrons maintenant dans la Piazza Reale et allons vers le Palais Royal dont la masse imposante et sévère se présente devant nous, dans la grandeur de ses lignes qu'aucun ornement ne surcharge.

Les proportions de la façade sont si bien calculées qu'on n'est pas frappé à première vue de leur ampleur: qu'il suffise de dire que le corps de bâtiment a 30 m. de hauteur, tandis que les deux ailes en ont 37.

La **Piazza Reale** est bornée de trois côtés par des édifices; le corps principal du Palais Royal la limite au fond; le côté droit est formé par l'aile du palais contenant la Galerie des Armures; le gauche par le Palais Chiablese (Chablais) ou des Ducs de Gênes (p. 150) dont l'entrée se trouve sur la Place San Giovanni.

Le *Palais Royal*, commencé en 1646 par le duc Charles-Emmanuel II, d'après les dessins du comte Amédée de Castellamonte, fut agrandi et embelli par ses successeurs et surtout par les rois Victor-Amédée II et Charles-Emmanuel III.

Horaire: On peut visiter le Palais Royal les mardis, les jeudis, les samedis et les dimanches, de 10 heures à midi et de 14 heures à 16, après en avoir demandé la permission au Surveillant qui demeure dans le Palais même.

Depuis la Salle des Suisses à laquelle aboutit l'escalier d'honneur, un guide du Palais Royal accompagne les visiteurs.

Le bâtiment principal est de forme carrée et renferme dans son enceinte une vaste cour qu'entourent des arcades.

Au bas de l'escalier on voit dans une niche la *statue équestre de Victor-Amédée Ier*, vulgairement connue sous le nom de Cheval de marbre. Ce monument exécuté en 1619 par ordre de Charles-Emmanuel Ier, devait représenter originairement le Duc Emmanuel-Philibert. Le sculpteur romain Andrea Rivalta en modela la statue (qui fut coulée en bronze, la même année, par le fondeur Frédéric Vanelli) et sculpta le cheval en marbre. En 1663 le sculpteur La Fontaine substitua la tête de Victor-Amédée Ier à celle d'Emmanuel-Philibert et le monument fut placé là où il se trouve actuellement. L'inscription gravée sur le piédestal fut dictée par Thesauro.

Le grand escalier a été restauré et revêtu de marbre pendant les années 1864-1865, sous la direction de l'architecte Dominique Ferri, chargé de décorer les Palais du Roi. La sculpture concourut à cette splendide restauration avec plusieurs statues en marbre, dont les plus remarquables sont celle du Duc Emmanuel-Philibert par Santo Varni et celle du Roi Charles-Albert par Vincent Vela, qui se trouve à mi-chemin sur l'escalier; les autres représentent le Comte Vert, Amédée Provana, le Comte de Carmagnola et le Prince Thomas. La peinture y contribua par quatre grandes toiles, qui garnissent les parois latérales et par les fresques qui décorent la voûte.

Les quatre grandes toiles représentent des événements importants dans l'histoire de la Maison de Savoie. Ce sont : « Le mariage de la Marquise Adelaïde de Suse avec Odon Comte de Savoie » (p. 26), par Gaëtan Ferri, de Bologne; « Thomas Ier de Savoie octroyant des chartes de franchise à Aoste, Pignerol et Chambéry », par André Gastaldi de Turin; « Philippe d'Este qui présente Torquato Tasso au Duc Emmanuel-Philibert, dans la Villa du Parc, près de Turin », par Joseph Bertini de Milan; « Charles-Emmanuel Ier qui restitue à l'ambassadeur d'Espagne le collier de la Toison d'Or », par Henri Gamba, de Turin.

La grande fresque de la voûte, qui représente « l'apothéose de Charles-Albert » fut peinte par Paul Emile Morgari, de Turin, et les décorations furent exécutées par les frères Lodi de Bologne.

En montant l'escalier d'honneur on arrive, à gauche, à la Salle des Suisses, qui est la plus vaste de toutes.

Dans la partie centrale du magnifique plafond à caissons de cette salle, Bellosio peignit en 1844 « l'Institution de l'Ordre Suprême de l'Annunziata (l'Annonciation) »; les fresques de la frise qui borde la moitié supérieure des parois, peintes en 1660 par les frères Fea de Chieri, représentent « les fastes de la race Saxonne de Witikind ». On peut encore y remarquer une large cheminée ornée d'une belle mosaïque, le grand tableau placé vis-à-vis de la cheminée et qui représente la « bataille de Saint-Quentin » (1557), par Palma le Jeune et enfin les nombreux vases en bronze qui en ornent les parois.

La Salle des Suisses donne accès d'un côté aux appartements d'honneur, de l'autre à la Chapelle dite du Très-Saint-Sindon ou du Très-Saint-Suaire (p. 59).

Durant notre visite aux appartements d'honneur nous pouvons noter les salles principales :

La **Salle des Gardes du Corps** (actuellement des **Cuirassiers**) et celle **des Valets de pied**, ornées de tapisseries faites à Turin, vers la première moitié du XVIIIme siècle.

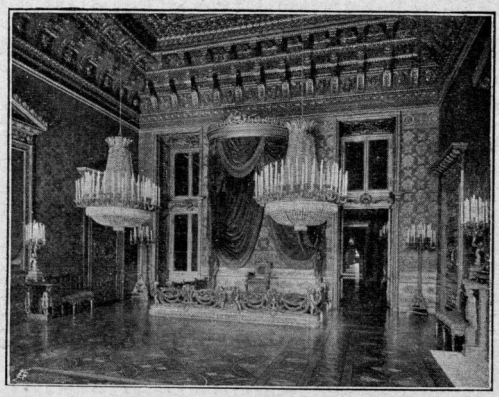
Gonin peignit en 1847 les fresques des frises de la première salle; elles représentent les acquisitions les plus marquantes faites par les princes de Savoie, de l'an 1000 à l'an 1815.

La **Salle des Pages**, avec une frise qui représente, en douze panneaux, douze victoires de divers princes; le plafond et les murs, sont ornés de peintures parmi lesquelles nous citerons comme les plus remarquables, un tableau, par C. Arienti représentant « Frédéric Barberousse chassé de la ville d'Alexandrie » et une autre peinture dûe au pinceau de Gonin, peintre turinais : on

y voit « les habitants d'Aisone marchant à l'attaque des Français que commande le Prince de Conti ».

La **Salle du Trône**, restaurée durant les années 1840 et 1841, sous la direction de Palagi.

Cette salle, splendidement décorée, n'a rien qui ne soit remarquable; depuis son parquet en noyer, en charme, en palissandre, en acajou, en bois de santal, en olivier et en ébène, construit en 1843 par Gabriel Capello, dit « Moncalvo », jusqu'aux sculptures gracieuses et artistiques qui ornent le trône, sans compter la grande fresque qui occupe toute la partie centrale du plafond et qui représente la « Paix », par G. Miele.



Salle du Trône.

La **Salle des Audiences**, toute en vieux velours de Gênes, à arabesques cramoisis sur fond d'argent; on y remarque deux grands vases en porcelaine de Sèvres, présent de Napoléon III à Victor-Emmanuel II et une grande conque en malachite, don de l'Impératrice de Russie au même Roi. Victor-Emmanuel II aimait à donner audience en restant debout dans l'embrasure de la première fenêtre de cette Salle.

La **Salle du Conseil**, qui est actuellement la **Salle de Réception de S. M.** et dans laquelle on remarque deux tables garnies d'incrustations en nacre, en bois d'ébène et en écaille; c'est dans cette salle que le Roi Charles-Albert prenait part au Conseil des Ministres et que le Roi Humbert donnait ses audiences.

Le **Cabinet Chinois**, dont le plafond est orné d'une peinture à fresque, par Beaumont, une des meilleures que ce peintre nous ait laissées.

La **Salle des dîners de gala** ou **Galerie de Daniel**: elle emprunte son nom au peintre allemand Daniel Seyter qui en décora

la voûte, en 1690; elle mesure 32 m. de longueur sur 7 de largeur. Cinq lampadaires à prismes en cristal de roche montés en argent sont suspendus à la voûte, et le long des parois, enrichies de miroirs et de sculptures, on remarque des portraits peints à l'huile par des artistes contemporains, portraits qui représentent des personnages importants du Piémont.

L'**Appartement de la Reine** comprend plusieurs salles d'une grande richesse, largement décorées avec un goût exquis qu'embellissent encore des peintures dues au pinceau de Seyter, de Beaumont, de Vanloo et d'autres encore; de beaux meubles et des glaces splendides font de ce **Cabinet de toilette** tout ce qu'il y a de plus charmant et de plus recherché.

Le **Cabinet des Miniatures** contient les portraits des Princes de la Maison de Savoie qui ont régné, ainsi que ceux de leurs Epouses.

La **Salle à manger**, dont la voûte est décorée par Gonin, est ornée de tableaux peints par Massimo d'Azeglio.

La **Salle des réceptions solennelles de la Reine** ou **Salle de l'Alcôve**, est une des plus riches du Palais.

La **grande salle de Bal** fut construite en 1835, par ordre de Charles-Albert et d'après les dessins de Palagi. Cette salle est en style empire, avec de grandes colonnes en marbre blanc, au nombre de vingt, à bases et chapiteaux en bronze doré; le parquet, comme celui de la Salle du Trône, est merveilleusement incrusté de bois précieux et fut exécuté lui aussi par le même Moncalvo, déjà nommé plus haut.

Le Palais Royal comprend, outre les salles déjà mentionnées — qui constituent l'*Appartement*, dit, *d'honneur*, — plusieurs autres appartements situés au rez-de-chaussée et au deuxième étage; ces derniers, tout en étant plus modestes, sont encore remarquables par leur richesse et leur élégance. On conserve intact, au deuxième étage, l'ancien *appartement particulier du Roi Victor-Emmanuel II.*

La Chapelle du Très-Saint-Suaire fait partie du Palais Royal et de la Cathédrale (p. 148).

On peut la visiter soit en y parvenant depuis le Palais même, les jours où il est ouvert au public, soit encore tous les jours, jusqu'à 11 heures du matin, en passant par la Cathédrale de Saint-Jean.

La *Chapelle du Très-Saint-Suaire*, d'un dessin bizarre, est une des œuvres du célèbre père théatin Guarino Guarini, de Modène, qui fut chargé de sa construction par le roi Charles-Emmanuel II; commencée en 1656, elle fut achevée en 1694 et le Saint-

Suaire y fut déposé la même année. Ses marbres noirs, dont seuls les chapiteaux en bronze doré rompent la sombre uniformité, donnent à cette riche chapelle un

Chapelle du Très-Saint-Suaire (p. 59).

aspect à la fois sévère et étrange. Sa coupole est soutenue par des séries d'arcs hardiment superposés les uns aux autres, dont les dimensions diminuent graduellement et au travers desquels descendent

des faisceaux de lumière qui éclairent vivement l'intérieur obscur.

Au centre de la chapelle se dresse un autel isolé, dessiné par le célèbre architecte Bertola, sur lequel est posée l'urne sépulcrale qui contient le Très-Saint-Suaire.

Les *traditions* et la *chronique du Très-Saint-Suaire*, que la munificence d'un Roi a religieusement conservées dans un admirable chef-d'œuvre d'architecture, peuvent être résumées en peu de mots.

A la suite des victoires remportées par Saladin, victoires qui obligèrent les Chrétiens à abandonner la Terre-Sainte, le *Très-Saint-Suaire* — « c'est-à-dire, le linceul dont se servit Joseph d'Arimathée pour envelopper le corps du Sauveur après sa descente de la croix » — fut transporté de Jérusalem à Chypre et de là en France où il fut déposé dans l'église féodale du seigneur de Charny-à-Sarey, en Champagne. La princesse Marguerite de Charny en fit présent, en 1452, au Duc Ludovic de Savoie, qui le plaça dans la Chapelle ducale de Chambéry ; un incendie faillit le détruire en 1532. Les vicissitudes de la belliqueuse Maison de Savoie, éprouvée à cette époque par des revers qui ne cessèrent qu'à l'avénement du duc Emmanuel-Philibert (p. 27), l'obligèrent à transporter le Très-Saint-Suaire à Vercelli, d'où il fut rapporté à Chambéry ; en 1578 on en fit la translation à Turin et il fut conservé dans le Dôme de cette ville jusqu'au 1er Juin 1694 pour être enfin solennellement déposé dans sa somptueuse demeure actuelle.

Durant le siècle dernier le Très-Saint-Suaire fut exposé quatre fois au public dans les circonstances suivantes :

En 1814 lors du passage à Turin du pape Pie VII ; en 1842 en l'occasion du mariage de Victor-Emmanuel II; en 1868, lorsqu'on célébra le mariage de Humbert Ier avec Marguerite de Savoie et enfin en 1898, à l'exposition d'Art religieux, durant la Commémoration du cinquantième anniversaire de la Constitution.

Dans la suite Charles-Albert enrichit la Chapelle de *cénotaphes* en marbre dont le blancheur s'accorde merveilleusement avec la funèbre majesté de ce lieu.

Dans quatre niches comprises entre les arcades, on remarque les *monuments de quatre Princes*, chefs-d'œuvre de sculpteurs renommés ; en effet le mausolée d'Amédée VIII fut exécuté par Cacciatori; celui du Duc Emmanuel-Philibert, par Marchesi; celui du Duc Charles-Emmanuel II, par Fraccaroli et celui du Prince Thomas par Gaggini ; enfin l'historien Louis Cibrario en écrivit les épitaphes.

Deux escaliers imposants, en marbre noir, permettent de descendre depuis la chapelle du Très-Saint-Suaire jusqu'à la Cathédrale dont nous parlerons plus loin dans la description de l'itinéraire n° 8 (p. 148); pour le moment nous traverserons de nouveau le Palais Royal, que nous quitterons pour retourner sur la Place Castello, nous gagnerons ensuite la Rue Palazzo di Città, et nous y visiterons l'*Eglise de Saint-Laurent.*

Cette église n'a pas de façade proprement dite ; mais elle possède, en revanche, une coupole d'une grande hardiesse de construction ; l'architecte Guarini (1) la basa sur les mêmes principes de statique qu'il avait utilisés pour élever celle du Très-Saint-Suaire dont elle diffère seulement par les modalités de l'exécution.

Ici la voûte se trouve être formée par une paroi qui s'arrondit en une série de surfaces courbes ; celles-ci continuent à s'entrecouper successivement tandis que leur rayon diminue à mesure qu'elles s'élèvent : il en résulte une voûte dont l'aspect parait d'autant plus surprenant quand on réfléchit aux conditions d'équilibre de la seule partie qu'on voit.

Cette église est d'une grande richesse en fait de marbres et de bonnes peintures ; nous citerons parmi ces dernières le ciel à fresque de la voûte par Guidobono et le tableau qui décore l'autel de Sainte-Anne, par Ayres (dans la première chapelle à gauche).

Elle fut érigée à la suite d'un vœu que fit le Duc Emmanuel-Philibert le 10 Août 1557, à la bataille de Saint-Quentin ; la pierre fondamentale en fut placée en 1634, mais l'église ne fut terminée qu'en 1687.

---

(1) Turin eut durant le XVIIe siècle des architectes très célèbres, tels que Charles de Castellamonte et le père théatin Guarino Guarini, de Modène (1624 à 1683). Notre ville doit à ce dernier plusieurs monuments qui témoignent de l'habileté avec laquelle il savait résoudre des problèmes de statique fort difficiles, comme il le fit pour les coupoles de Saint-Laurent et pour celle du Très-Saint-Suaire.

Palais Carignano
du côté la place Carignano
(p. 65).

2. — De la Place Castello à la Place Carignano et à la Place Carlo Alberto par la Rue Accademia delle Scienze.

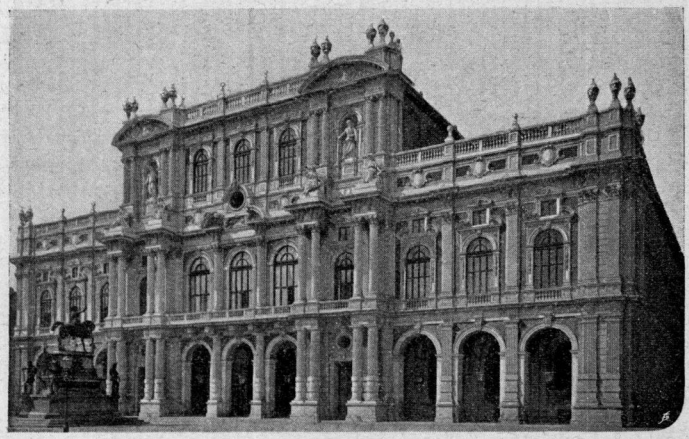
La Rue Accademia delle Scienze. — La Place Carignano. — Le Monument à Gioberti. — Le Théâtre Carignano. — Le Palais Carignano. – Les Salles dorées. — La Salle des Séances de la Chambre des députés Subalpine et les Musées d'Histoire naturelle. — La Place Carlo Alberto. — La statue équestre de Charles-Albert. — Le Palais de l'Académie des Sciences. — La Pinacothèque Royale. — Le Musée d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines.

La Rue **Accademia delle Scienze** se détache du côté Sud de la *Place Castello*, entre la Rue Roma et l'entrée de la Galerie Subalpina; après avoir traversé la *Place Carignano* elle coupe la *Rue Maria Vittoria* et continue sous le nom de *Rue Lagrange*.

La Rue Accademia delle Scienze doit son nom à l'Académie des Sciences qu'on rencontre sur la droite après avoir dépassé la *Place Carignano*; vis-à-vis du Palais de l'Académie s'élève l'*Eglise de Saint-Philippe* (p. 129).

La Rue Lagrange a reçu ce nom en honneur du célèbre mathématicien Joseph-Louis Lagrange, né en 1736 à Turin, mort

à Paris en 1813; elle aboutit au Cours Vittorio Emanuele II. — On trouve au n° 12 les bureaux de la *Société italienne pour la production du gaz* d'éclairage; au n° 20 la maison où naquit, en 1801, Vincent Gioberti; au n° 25 celle où vit le jour le 10 août 1810 et où mourut le 6 juin 1861, le Comte Camille Cavour; (voir la description du monument à Cavour p. 122); enfin au n° 29 la maison où naquit Lagrange; ces trois maisons portent des *plaques* commémoratives, que la Municipalité y a fait apposer. Peu



Palais Carignano du côté de la place Carlo Alberto (page 65).

avant d'aboutir au Cours Vittorio Emanuele II, cette rue longe la *Place Lagrange* (p. 97 et p. 98).

Après le premier carré de maisons, la Rue Accademia delle Scienze débouche sur la *Place Carignano*, bornée vers l'Orient par l'imposant palais dont elle porte le nom; vers l'Ouest, par le *Théâtre Carignano*; vers le Sud par une des façades du Palais de l'Académie des Sciences; sur cette même place s'élève un *monument* érigé en souvenir de *Vincent Gioberti*.

La **Place Carignano** doit son nom au Palais Carignano que fit construire (1670 à 1688) un prince de la Maison de Savoie, de la branche des Carignan; famille qui descend du prince Thomas, auquel son père, le duc Charles-Emmanuel Ier, avait accordé le titre de « Prince de Carignan ». Dans la suite ce palais servit de demeure habituelle aux princes de cette branche qui devint la famille régnante à l'avénement de Charles-Albert.

La *statue en marbre* de Vincent Gioberti, philosophe et homme d'Etat, fut exécutée par Albertoni.

Le *Théâtre Carignano* que fit construire en 1752 le prince Louis de Savoie-Carignan, fut élevé sur l'emplacement d'un ancien théâtre en ruines d'après les plans de Borro; détruit en 1787 par un incendie, il fut reconstruit par Ferroggio tel qu'il était auparavant; en 1885 l'ingénieur Carrera en transforma une partie en galeries. C'est un des plus élégants théâtres de Turin.

Du milieu de la place tournons maintenant nos regards vers le **Palais Carignano**: nous verrons sur la façade de cet édifice une gigantesque *plaque en bronze et en cuivre*, à la fois imposante et artistique; on y lit, écrite en caractères dorés, l'inscription suivante:

QUI NACQUE VITTORIO EMANUELE II.
(Ici naquit Victor-Emmanuel II).

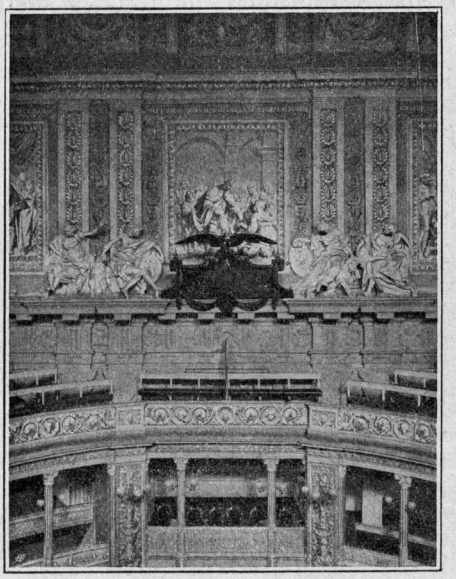
Victor-Emmanuel II naquit en ce palais le 14 mars 1820 dans une chambre dont les fenêtres s'ouvrent sur la Rue Principe Amedeo; cette chambre est la dernière de l'appartement connu sous le nom d'appartement des *Salles dorées* situé au rez-de-chaussée. La plaque citée ci-dessus fut décrétée le 24 Août 1878 par la Municipalité de Turin. Dans ce même palais naquit aussi le 2 Octobre 1798 le roi Charles-Albert. Deux autres *plaques* en bronze sont murées dans la même façade, des deux côtés de la porte principale: la plaque de gauche rappelle la décision prise par la Chambre des Députés italienne, au mois de Mars de l'année 1861, de déclarer Rome capitale du Royaume d'Italie; celle de droite rappelle la naissance du Roi Charles-Albert.

Le Palais Carignano se compose de deux corps de bâtiment distincts; l'un, l'*ancien palais*, a sa façade particulière sur la Place Carignano; l'autre, *le palais* neuf, l'a sur la Place Carlo Alberto. Tout l'ensemble renferme une vaste cour carrée ayant une entrée sur chacune des deux places susdites.

Le *vieux palais*, du côté de la Place Carignano, fut construit de 1670 à 1688 sur les plans du célèbre Guarini et par les soins d'Emmanuel-Philibert, le prince de Carignan sourd-muet. C'est un chef-d'œuvre du style baroque entièrement revêtu à l'extérieur, du côté de la façade comme du côté des rues latérales, de briques fabriquées tout exprès.

Le *palais neuf*, qui a sa façade sur la Place Carlo Alberto, fut commencé en 1864, sur les plans du peintre Gaétan Ferri et

de l'architecte Joseph Bollati. La façade, de 80 m. de longueur, garnie de portiques spacieux, est entièrement construite en granit des carrières de Baveno et de Monte Orfano. Dans la partie centrale on voit trois rangs de colonnes dont le premier est en style dorique, le deuxième en style mixte et le troisième en style ionique; six grandes statues représentent la *Justice* (par Giani), l'*Industrie* (par Della Vedova), la *Science* (par Dini), l'*Agriculture* par Albertoni), l'*Art* et la *Loi* (par Simonetta).



Salle de la Chambre Subalpine des Députés (p. 66).

De la Place Carignano pénétrons dans la partie la plus ancienne du Palais. L'atrium, de forme elliptique et orné de colonnes accouplées, donne accès, sur la droite, à l'appartement des « Salles dorées » et à la « Salle des Séances des Députés à la Chambre Subalpine ».

Pour visiter l'appartement des *Salles dorées* s'adresser à l'huissier du *Consorzio Nazionale* (Société Nationale), qui demeure dans l'appartement en question.

Pour visiter la *Salle des Séances des Députés à la Chambre Subalpine*, s'adresser au gardien du Palais Carignan, sous la porte d'honneur, à droite. La salle dans laquelle la Chambre des Députés tint ses séances (1) depuis le 8 Mai 1848 jusqu'au 30 Avril 1859, a été conservée intacte, comme une relique d'intérêt historique. Elle est comptée au nombre des monuments nationaux.

---

(1) La *première Chambre des Députés italienne* tint ses séances, depuis le 2 Avril 1860 au 9 Décembre 1864, dans un édifice provisoire qu'on avait élevé sur l'emplacement de la partie neuve du palais Carignano actuel; la grande salle du Palais neuf était déjà destinée à servir de Salle des Séances à la Chambre des Députés.

Traversons maintenant la *partie neuve* de la cour; nous trouverons d'abord un vaste vestibule, à colonnes en granit, dans lequel s'ouvrent cinq grands portails qui conduisent aux portiques de la Place Carlo Alberto. A droite et à gauche du vestibule commencent deux grands escaliers conduisant aux *collections d'Histoire Naturelle* qui furent commencées vers la moitié du XVIIIme siècle; l'escalier de droite conduit au *Musée de Zoologie* et à celui de *Minéralogie;* celui de gauche au *Musée d'Anatomie comparée* et à celui de *Géologie.*

Horaire. On peut visiter gratuitement ces Musées tous les jours, sauf le Lundi, de 13 à 16 heures.

Le *Musée de Zoologie* comprend: la salle immense, de construction récente, qui se trouve du côté de la Place Carlo Alberto (cette salle a 38 m. de long, 22 m. de large et 28 m. de haut); les salles du côté Nord, vers la Rue Finanze, et enfin une longue salle dont les fenêtres donnent sur la cour du Palais; il s'étend sur une superficie totale de 1700 m. c. et ses vitrines atteignent une longueur de 700 m. Ses collections furent commencées par Charles-Emmanuel III qui acheta, vers la moitié du XVIIIme siècle, les collections particulières du comte Belino et du comte Carburi et chargea le naturaliste Vitalien Donati de faire un voyage en Orient pour rassembler des matériaux d'Histoire naturelle et lui confia, à son retour, le soin de mettre en ordre les diverses collections. Esprit Giorna, Franco André Bonelli, Joseph Géné, Philippe De Filippi, Michel Lessona et le Directeur actuel Laurent Camerano se succédèrent dans la direction du Musée et l'enrichirent considérablement. De nombreuses et précieuses collections dont lui firent présent les rois du Piémont et de l'Italie, ainsi que divers particuliers l'ont encore accru. Nous mentionnerons celles données par S. M. le roi Charles-Albert, par S. M. le roi Victor-Emmanuel II, par S. M. le roi Victor-Emmanuel III, par S. A. R. le Duc des Abruzzes qui les rapporta de ses voyages dans les régions polaires et au Ruwenzori; par le docteur A. Borelli qui en recueillit le matériel au Paraguay, dans le Chaco de la Bolivie et au Grand Matto; par le docteur E. Festa, dont les collections proviennent de ses voyages en Syrie, dans le Darien ainsi que à l'Equateur, et par beaucoup d'autres encore.

Le Musée possède actuellement 500.000 exemplaires différents. La plus nombreuse de toutes les collections est celle des insectes, qui compte environs 350.000 exemplaires; la collection des oiseaux se distingue non seulement par le nombre (plus de 20.000), mais aussi par la rareté de ses exemplaires; elle comprend plusieurs

échantillons caractéristiques d'espèces la plupart disparues et d'un très grand prix, comme l'*Alca impennis*, de l'Islande.

La collection des mammifères est formée d'environ 2500 exemplaires, dont quelques uns sont artistement empaillés; on trouve parmi eux un gros éléphant qui vécut pendant plusieurs années dans le parc de Stupinigi, près de Turin, comme aussi des tigres, des ours, un élan, et deux échantillons d'un animal très rare et très intéressant du Congo, l'*Okapia Johnstoni*.

A ces collections s'ajoutent celle des vertébrés de l'Italie, la collection des poissons et des reptiles, qui comprend entr'autres une tortue géante des îles Galapagos, présent du comte M. G. Peracca et enfin la collection, fort nombreuse aussi, des invertébrés.

Le *Musée d'Anatomie comparée* occupe quatre grandes salles au deuxième étage, dans l'angle compris entre la Place Carlo Alberto et la Rue Finanze; il occupe une superficie de 315 m. c. et ses vitrines atteignent une longueur de 150 m. Fondé par Philippe De Filippi, il possède environ 800 préparations anatomiques, à sec ou sous alcool; la collection d'ostéologie est particulièrement riche et fort intéressante.

Le *Musée de Minéralogie* occupe au premier étage tout un côté du palais, vers la Rue Principe Amedeo, et une partie des salles situées vers la Place Carignano; en tout sept grandes salles.

Les collections de Zoologie, de Géologie et de Minéralogie formèrent un seul musée jusqu'au commencement du siècle passé. La collection des minéraux fut commencée par Borson auquel succéda dans la direction du Musée et dans l'enseignement, Ange Sismonda, qui tint cette charge pendant près de cinquante ans. En 1878 on sépara le Musée de Géologie de celui de Minéralogie et ce dernier fut confié depuis lors aux soins de l'actuel Directeur, le Professeur et Ingénieur Georges Spezia. Les collections comprennent environ 15.000 échantillons, répartis en deux catégories: l'une comprend les échantillons qui concernent la minéralogie proprement dite, classés d'après Dana; l'autre ceux qui ont pour objet la pétrographie, determinés d'après Zirkel; le tout est diposé dans les salles et dans les vitrines de façon à permettre aux visiteurs d'examiner minutieusement les divers objets, sans aucune difficulté.

Beaucoup de minéraux, originaires des diverses contrées de l'Italie et surtout ceux qui proviennent des Alpes, méritent une attention particulière; quelques exemplaires sont parmi les plus beaux que l'on connaisse et plusieurs échantillons, de provenance étrangère, sont tout aussi remarquables. On y admire en outre une collection spéciale de pierres précieuses, une série de pierres météoriques et une collection d'échantillons qui intéressent l'étude des gisements et de la Chimie géologique.

S. A. R. le Duc des Abruzzes, Prince Amédée de Savoie, a bien voulu faire présent au Musée de tout le matériel lithologique et minéralogique qu'il a rapporté de l'île du Prince Rodolphe, lors de son voyage au Pôle Nord (matériel qui forme une collection unique au monde), ainsi que d'une partie de celui qu'il a recueilli sur le Ruwenzori.

L'histoire du *Musée de Géologie et de Paléontologie* remonte à la seconde moitié du XVIIIme siècle; on compte parmi ses anciens directeurs des hommes célèbres tels que Borson, les frères Sismonda, A. della Marmora, Bellardi et Gastaldi. — Son directeur actuel est M. le Professeur Parona dont le laboratoire, situé au dernier étage du Palais, se compose d'une longue galerie et de six autres salles. La collection la plus importante est celle des animaux et des végétaux fossiles recueillis dans les terrains tertiaires du Piémont et de la Ligurie; elle compte environ 100.000 exemplaires et ne représente pas moins de 6000 espèces. On y remarque une autre importante collection de paléontologie générale qui est formée d'environ 15.000 exemplaires, pour la plupart de provenance étrangère; une collection géo-paléontologique de 16.000 échantillons, disposée par ordre chronologique dans le but de faire connaître essentiellement la géologie du sol de l'Italie.

Parmi les restes des grands vertébrés fossiles nous citerons particulièrement le Mégathérium et le Glyptodon de l'Amérique du Sud; les Balénoptères et les Dauphins de l'Astigiana; le Felsinothérium de Montiglio; les Mastodontes de l'Astigiana, qui forment, peut-être, la plus belle série du genre que l'on connaisse; le Rhinocéros de Villafranca, les Anthracoptères de Cadibone, etc.

Les collections des roches provenant du Piémont, de la Sardaigne, du percement des tunnels du Fréjus et du Saint-Gothard, ainsi que celle des minéraux qu'on rencontre dans les diverses contrées de l'Italie (collection qui n'est pas encore achevée), sont réunies dans deux salles, destinées à accueillir une autre collection qui concernera les phénomènes géologiques.

Quittons les quatre Musées et rendons-nous sur la Place Carlo Alberto après avoir traversé les portiques qui, à gauche, mènent à la *Galerie Subalpine*.

La **Place Carlo Alberto**, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre érigée à Charles-Albert, doit son nom à ce roi. Elle est bornée, vers l'Ouest, par le Palais Carignano que nous venons de décrire; vers l'Est, par l'édifice renfermant l'*Ecole de Guerre* et l'*Intendance des Finances*, dont l'entrée est au n° 6 de la Rue Bogino.

Le *monument équestre à Charles-Albert* est dû au sculpteur Charles Marocchetti, le célèbre auteur de la statue équestre à

Emmanuel-Philibert qui s'élève sur la Place San Carlo (p. 94). Un socle en syénite supporte un piédestal rectangulaire en granit rouge, avec des ornements et des bas-reliefs en bronze, sur lequel s'élève la statue équestre en bronze de Charles-Albert brandissant son sabre.

Quatre statues, également coulées en bronze, assises contre les quatre faces du piédestal, représentent *l'Indépendance, la Liberté, la Justice* et *le Martyre;* les quatre autres : un grenadier, un artilleur, un lancier et un bersagliere (tirailleur), revêtus des uniformes de l'époque (1848-1849), debout aux quatre angles, sont fort admirées au point de vue de la conception artistique et de la perfection de leur modelé. Ce monument fut érigé par un décret du Parlement et inauguré le 21 Juillet 1861.

Monument à Charles-Albert.

Les rues suivantes longent ou traversent cette place.

La **Rue Carlo Alberto** la traverse suivant son axe Nord-Sud et conduit de la Rue du Pô au Cours Vittorio Emanuele II. Au nº 10 se trouvent les *ateliers* du gouvernement *pour la fabrication du papier monnayé (Officina Governativa delle Carte Valori);* au nº 16, vis-à-vis de la grille élégante du jardin contigu au palais des Ducs d'Aoste s'élève l'hôtel Della Valle, construit dans la moitié du XVIIIme siècle, sur les plans de Juvara; aux numéros 37 et 39 est l'*Ecole de Typographie et autres arts analogues,* institution professionnelle florissante qui fut fondée en 1902 : au nº 40, siège la *Société nationale Zootechnique.*

La **Rue Finanze** longe le côté Nord de la place et va de l'Ouest à l'Est; elle commence à la Rue Roma et finit à la Rue Bogino.

La **Rue Principe Amedeo,** longe le côté Sud de la place et va depuis la Rue Roma jusqu'à la Place Vittorio Emanuele I. Elle emprunte son nom au deuxième fils de Victor-Emmanuel II, mort à Turin le 18 janvier 1890. Au nº 19, l'Académie de chant choral « Stefano Tempia »; au nº 34, l'hôtel Ceriana, jadis propriété des marquis d'Azeglio: une plaque qu'y fit placer la Municipalité rappelle que Maxime d'Azeglio y naquit en 1798

(voir la description du monument à d'Azeglio, p. 98); au nº 48, sur la façade du bâtiment de l'ancienne Caserne Alexandre Lamarmora est apposée une plaque indiquant que c'est là que ce général organisa, en 1836, les premières compagnies de « Bersaglieri ». Le régiment vient d'être transféré dans le nouveau quartier Alexandre Lamarmora, sur la Piazza d'Armi Nuova (Cours Vinzaglio).

Si de la Place Carlo Alberto nous allons vers la Place Carignano, nous nous trouverons, en tournant à gauche une fois arrivés sur cette dernière place, dans la dernière partie de la **Rue Accademia delle Scienze**; au nº 4 de cette même rue, on aperçoit le Palais de l'Académie des Sciences, commencé en 1679 sur les plans de Guarini; c'est une masse imposante, à parois brutes, dont les ornements et les courbes enchevêtrées d'une façon caractéristique révèlent le génie particulier de l'architecte qui en a dessiné les plans. Lors de sa construction cet édifice était destiné à servir de « Collège pour les jeunes gens nobles »; actuellement il renferme le *Musée des Antiquités*, la *Pinacothèque Royale* ou *Galerie de peinture* et l'*Académie*.

L'*Académie Royale des Sciences*. — Le comte G. Ange Saluzzo, le médecin Jean-François Cigna et le mathématicien Louis Lagrange la fondèrent en 1757; en 1783 le roi Victor-Amédée III lui accorda le titre, qu'elle a encore, d'Académie Royale; l'année suivante il lui assigna le Palais qu'elle occupe actuellement, sur lequel on fit bâtir en 1789 un observatoire astronomique: un marbre, qu'on peut voir fixé dans le mur au nº 3 de la Rue Maria Vittoria, rappelle que ce fut dans cet observatoire que J.-B. Plana illustra dans la suite, par ses travaux, la science et lui-même

Cette Académie comprend deux sections: l'une s'occupe de sciences physiques, naturelles et mathématiques; l'autre de sciences morales, d'histoire et de philologie. Ses membres effectifs sont au nombre de 40.

L'Académie possède une *Bibliothèque* qui s'est successivement enrichie des livres qu'avaient possédés Vidua, A. Lamarmora, G. Carena, Gazzera, Plana, Sclopis, Boselli, Fornaca et Ferrero; elle doit cependant beaucoup de son importance à sa collection des actes scientifiques des principales Académies du monde et compte actuellement près de 70.000 volumes et 50.000 opuscules. Réservée aux membres de l'Académie et aux per-

sonnes présentées par l'un d'eux, elle est ouverte de 9 à 16 heures. La porte d'entrée est au n° 3 de la Rue Maria Vittoria.

On y observe encore plusieurs bustes d'hommes célèbres; entr'autres, il y en a un admirable du célèbre latiniste Thomas Vallauri, œuvre fort appréciée du sculpteur Pierre Canonica.

Le *Musée des Antiquités* comprend: la *Collection égyptienne* qui est du plus haut intérêt pour les savants et attire l'attention des visiteurs dont elle satisfait largement la curiosité; il en est de même pour la *Collection d'antiquités gréco-romaines*, remarquable par ses objets assyriens, grecs, étrusques, romains ou barbares, ainsi que par ses nombreuses monnaies de la Grèce, du Consulat et de l'Empire romains.

Horaire: On peut visiter gratuitement ce Musée les dimanches et les jours de fêtes reconnues par l'Etat, de 13 à 16 heures; les jours sur semaine, de 9 à 16 heures, moyennant le paiement d'**un franc** pour les adultes et de **50 centimes** pour les enfants.

On fait remonter l'origine de ce Musée, qui n'a peut-être pas son égal en Europe, jusqu'au Roi Victor-Amédée II. Ce dernier céda, en 1720, à l'Université de Turin, toutes les antiquités qui faisaient partie des collections particulières des Ducs de Savoie et confia à Scipione Maffei, de Verone, antiquaire érudit, le soin de réunir les diverses inscriptions disséminées dans son palais et dans les différentes résidences royales. Maffei réussit à former ainsi la précieuse collection d'inscriptions qui fut placée, par ses soins, sous les portiques ornant l'intérieur de l'Université et qu'il décrivit plus tard dans un ouvrage intitulé: *Museum Veronense*.

En 1761 Joseph Bartoli, de Padoue, Professeur de littérature italienne à notre Athénée, encouragé par le roi Charles-Emmanuel III, entreprit de rassembler les divers marbres que possédaient quelques villes du Haut-Piémont; les ayant réunis avec la collection que le roi Victor-Amédée avait auparavant donnée au Musée, il les disposa dans une salle adjacente à la bibliothèque et en fit le noyau autour duquel se constitua dans la suite le splendide Musée d'Antiquités actuel.

Dès le début on y admirait une petite collection d'antiquités égyptiennes rassemblées, pour la plupart, par le docteur Vitalien Donati, de Padoue. En effet, sans compter la fameuse table d'Isis, le Musée possédait déjà une statue de la plus haute valeur, statue en granit rose, portant le cartouche de Ramsès II, le Sésostris des Grecs. Plus tard, en 1824, la munificence du roi Charles-Félix lui permit d'acheter la riche collection d'antiquités égyptiennes que le chevalier Bernardin Drovetti avait faite pendant son long séjour en Egypte; cette collection fut placée dans le Palais

de l'Académie des Sciences où l'on transféra également les anciennes collections de l'Université, entr'autres les inscriptions.

C'est depuis cette époque que date la renommée universelle de notre *Musée d'Antiquités égyptiennes* qui parvint à égaler les musées de premier ordre du même genre: ceux de Londres, du Caire, de Paris et de Berlin. Comme les recherches ininterrompues et les travaux de Missions spéciales continuaient à enrichir les Musées de ces dernières villes, la prévoyance royalement magnifique de Victor-Emmanuel III vint fort à propos soutenir et renouveler celui de Turin, par l'envoi en Egypte d'une Mission archéologique italienne.

MUSÉE EGYPTIEN: Le dieu Phtah.

Cette Mission commença en 1903 ses travaux qu'elle poursuit encore actuellement. En attendant elle a déjà expédié à Turin 400 caisses dont le contenu, classé et placé dans les différentes collections, a enrichi ces dernières de 8000 pièces.

Actuellement le Musée Egyptien de notre ville rivalise de nouveau avec les musées les plus célèbres, sans exclure le Kédivial du Caire, par la valeur historique et archéologique de certains objets dont quelques uns sont du plus grand intérêt.

Le **Musée d'Antiquités** occupe de vastes salles et des galeries situées au rez-de-chaussée et au premier étage, dans lesquelles sont disposées séparément la *Collection Egyptienne* et la *Gréco-Romaine;* ce qui a permis de donner à chaque salle et à chaque galerie une dénomination particulière embrassant l'ensemble des objets qui y sont exposés; il en est de même pour chaque vitrine; tous les objets isolés ou formant un groupe entre eux, ont une étiquette explicative; enfin, dans chaque salle les objets sont disposés, autant que possible, par ordre chronologique; cela facilite au visiteur l'examen de ces collections si nombreuses et si variées dont nous citerons ici quelques objets choisis parmi les plus importants, les plus rares ou les plus caractéristiques.

MUSÉE EGYPTIEN: La déesse Pacht, femme de Phtah.

PREMIER ÉTAGE. — **Collection Égyptienne.** — *Salle des Momies* (la première, en arrivant de l'escalier). — Elle contient un grand nombre de momies; les unes ont le visage enveloppé de bandelettes, les autres, plus intéressantes, l'ont découvert; elles sont exposées dans les vitrines ou renfermées dans des sarcophages à décoration polychrome; quelques unes d'entr'elles,

rapportées par la Mission Italienne sont les momies de grands personnages. On y voit en outre des scarabées, des amulettes trouvés sur les momies, des vases en albâtre ou en terre cuite destinés à contenir les entrailles des corps qu'on voulait embaumer; des sarcophages en bois parmi lesquels il y en a un extrêmement ancien et un autre couvert d'inscriptions en menus caractères qui donnent le texte du *Livre des funérailles* des anciens Egyptiens, des papyrus funéraires, parmi lesquels on en distingue un de 20 mètres de long, connu sous le nom de *Livre des morts* comme on l'a appelé par antonomase et des statuettes funéraires qui représentent des serviteurs destinés à aider le défunt dans les travaux agricoles de la vie future, etc., etc.

La *Salle des Inscriptions* (à droite de celle des Momies). — Les inscriptions y sont disposées par ordre chronologique sur les parois tout autour de la Salle; elles commencent à la IVe dynastie et vont jusqu'à l'époque gréco-romaine. — On y remarque d'abord un bas-relief représentant la moisson. — Au dessus de celui-ci on remarque encore de longues inscriptions tracées il y a 3500 ans, à l'époque des grandes pyramides. — Viennent ensuite: une détrempe qui compte de 5500 à 6000 ans d'existence et une statuette en bois, image du défunt Méma, qui vivait sous la IVe ou la Ve Dynastie. — Au milieu de la salle un petit pavillon en fer et en une matière qui imite le verre, renferme des papyrus qu'on n'expose pas au public et des fragments de peintures et de sculptures tirés de certains tombeaux découverts par la Mission italienne; tombeaux dans lesquels étaient ensevelis les grands prêtres de Set; un des objets les plus intéressants consiste en un fragment de colonne dorique trouvé dans un de ces tombeaux qui remontent à 1500 ans avant les plus anciennes colonnes doriques de la Grèce. Au fond de la salle on voit des fragments de sculptures, débris des monuments de la civilisation égyptienne de l'époque gréco-romaine.

Salle de l' Ile de Chypre (à droite de la salle des inscriptions). — Elle contient une Collection de vases trouvés dans cette dernière île.

La *Collection des médailles*. — (Dans la petite Salle qui suit la précédente). — Ce Médailler, d'une grande richesse, contient plus de 30.000 monnaies gréco-romaines; on ne peut la visiter sans une autorisation spéciale de la Direction; une petite collection partielle de médailles est toutefois exposée au public, dans une autre salle (l'*Antiquarium*).

La *Galerie du Papyrus royal* (à gauche de la Salle des Momies). — Elle contient la suite des collections, à commencer par les objets tirés des nécropoles égyptiennes de l'époque antérieure à celle des Pharaons (6000 ans avant l'actuelle); une succession de vitrines contient des objets de l'âge du silex et autres pierres (vases, armes, ustensiles), ainsi que divers tissus (toile, étoffes, etc.). — A chaque vitrine et à chaque objet est fixée une étiquette portant l'indication de l'origine et de l'âge des objets, comme aussi celle de l'usage auquel ils étaient destinés. — On y admire le *Tombeau de Maï*, scribe de la nécropole thébaine qui vivait vers le XIVe siècle a. J. C.; ce sépulcre a été mis à découvert et apporté en Italie par la Mission Archéologique Italienne; et enfin des papyrus d'une grande valeur.

Le **Tombeau de Kha,** le surintendant des travaux à la nécropole de Thèbes et de sa femme Mirit; cette tombe fut retrouvée encore intacte, par la Mission archéologique italienne, le 16 Février 1906; elle remonte au XVIe siècle a. J. C. ***et représente le cas exceptionnel d'un ancien tombeau complètement et intégralement reconstruit. Tous les objets qui y furent trouvés, lorsqu'on ouvrit la porte qui s'était refermée sur eux 35 siècles auparavant, ont été portés en Italie et disposés dans le tombeau reconstruit dans le Musée de Turin, de façon à reproduire exactement l'ancienne sépulture.***

Cette chambre funéraire, qui a plus de 20 m. c. de surface, est une évocation exacte et solennelle des idées des anciens Egyptiens au sujet de la *vie des morts;* ce peuple ensevelissait ses défunts avec tout ce qui leur avait appartenu de leur vivant et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin dans la vie future, vivres, meubles, vêtements, instruments scientifiques, objets de toilette, objets de voyage,

etc. Le *tombeau des époux Kha* renferme leur lit nuptial avec ses draps et ses couvertures; la momie de la femme, Mirit, garde encore une expression douce et souriante! Reconstitution merveilleuse, qui nous permet de voir matérialisées, à 35 siècles de distance, les croyances des anciens Egyptiens sur la vie d'outre-tombe!

L'accès au tombeau de Kha n'est pas permis à plus de quatre personnes à la fois et les visiteurs doivent être munis d'un billet d'entrée spécial que délivre gratuitement la Direction du Musée.

La *Galerie des Divinités* (à gauche de la salle du Papyrus Royal). — Les divinités sont exposées par ordre de lieux d'origine. Au centre, la vitrine des scarabées. — Au fond de la Galerie, la *Table d'Isis*, en argent ciselé.

A gauche de la Galerie on trouve l'*Egypte Chrétienne et Arabe*. — L'*Antiquarium* (avec une petite collection de médailles). — L'*Ethnographie*.

A droite de la Galerie est exposée la *Collection d'objets préhistoriques du Piémont;* un certain nombre de ces derniers a été offert à la Municipalité de Turin par le professeur Barthélemy Gastaldi qui a aussi classé toute la collection.

Une autre salle renferme les **Antiquités grecques et romaines** trouvées en Piémont, dont une partie provient des fouilles effectuées par la Société Piémontaise d'Archéologie et de Beaux-Arts. Cette Société a bien mérité de la science.

Parmi les antiquités romaines on remarque plusieurs objets en verre de Palazzolo Vercellese, de Crescentino et de Lomello; une magnifique Minerve en bronze, trouvée près de Voghera et surtout les objets également en bronze provenant de l'ancienne ville d'« Industria », actuellement Monteu-sur-Pô, parmi lesquels sont fort appréciés un trépied et un Faune.

Rez-de-chaussée. — La **Collection égyptienne.** — Dans la *Salle de Thoutmès III* on voit 16 grandes statues des Pharaons et entr'autres la statue colossale de Thoutmès III, un des plus glorieux rois de l'Egypte, du XVIme siècle a. J. C. On y trouve en outre: Un magnifique sarcophage, en basalte. — Une patte d'épervier, large d'un mètre, qui provient du temple d'Héliopolis. — Un fragment d'un nez colossal. — Le sarcophage, en granit rouge, d'un fils de Ramsès III. — Un sarcophage, en marbre polychrome, admirable travail exécuté 4500 ans avant nos jours, découvert par la mission italienne dans le tombeau de l'un des grands Prêtres du dieu Seth. — Le couvercle qui fermait le sarcophage du prince Chamuas, fils de Ramsès III.

La *Salle de Ramsès II* contient: 17 grandes statues des Pharaons. — Un chapiteau reproduisant la fleur de lotus, fleur qui a inspiré le chapiteau corynthien de l'architecture grecque. — Des restes du temple de la pyramide de Chéops, qui était dédié au Soleil, en syénite rouge et grise. — La tête gigantesque et fort précieuse, d'un Pharaon. — Deux des sphynx qui, au nombre de 600 sur chacun des côtés, se trouvaient rangés le long de la grande allée de Thèbes, allée qui reliait entr'eux deux temples de la plus haute importance, celui de Karnak et celui de Louqsor; leurs deux têtes ont les traits d'Aménophis III. — Une *statue de Ramsès II*, chef d'œuvre en diorite, qui remonte a 1400 ans a. J.-C. — Ramsès II de l'histoire égyptienne correspond au grand Sésostris de l'histoire grecque, sous le règne duquel naquit probablement Moïse. — Quelques statues de Séti XIII, fils et successeur de Ramsès II; c'est probablement sous son règne que les Hébreux traversèrent la mer Rouge. — Enfin plusieurs statues décoratives remarquables.

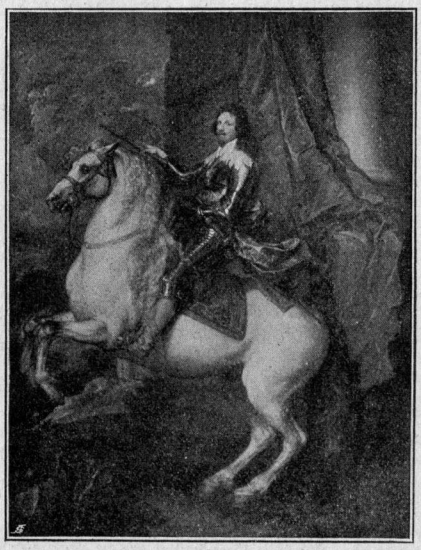
La **Collection Romaine.** — 1° *Sculptures*. — Un torse grec, trouvé en Egypte. — Au milieu de la salle des statues placées chacune sur un socle. — En face de celles-ci des bas-reliefs romains.

2° *Collection d'inscriptions du Piémont*. — Au centre se trouve un pavement en mosaïque, du Ier ou du IIme siècle après J. C. trouvé en 1700 à Cagliari.

3° La *Collection d'inscriptions de Turin*.

La *Pinacothèque Royale* ou *Galerie des tableaux d'anciens maîtres*, fut commencée par le roi Charles-

Albert. Les peintures occupent 21 salles dans lesquelles sont exposés environ 700 tableaux, groupés suivant les Ecoles et les époques auxquelles ils appartiennent. Les groupes les plus importants sont: celui de l'*Ecole Hollandaise* et celui de l'*Ecole Flamande;* c'est la plus riche collection de ces tableaux que possède l'Italie: elle comprend des chefs-d'œuvre de Van Eyck, Memling, Holbein, Rembrandt, Rubens, Van Dyck, Potter, Wouwermans, Teniers, etc.; le groupe de l'*Ecole Piémontaise* possède les meilleures peintures des diverses époques, parmi lesquelles on admire celles de Macrino d'Alba, Gandolfino, Giovenone, Gaudenzio Ferrari, Lanino, Défendant Ferrari, Sodoma, etc.



Ire Salle:
N. 17. Le prince Thomas de Savoie-Carignan. de *Antoine Van Dyck*.

Horaire: L'entrée de la *Pinacothèque* est gratuite; de 13 à 16 heures, les dimanches et les jours de fêtes reconnues par l'Etat; les autres jours on peut la visiter, de 9 à 16 heures moyennant le payement d'un droit d'entrée fixé à **un franc** pour les adultes et **cinquante centimes** pour les enfants au-dessus de 12 ans.

Le manque d'espace nous empêche de donner ici le catalogue complet des œuvres d'art contenues dans la Pinacothèque; nous nous bornerons, par conséquent, à donner une idée sommaire de leur répartition dans les différentes salles et à signaler quelques tableaux et quelques noms d'auteurs particulièrement célèbres.

Ire Salle. — **Portraits des Princes de Savoie.** — 1. *Horace Vernet*, Charles-Albert, roi de Sardaigne; 5. *Jacques Van Schuppen*, Le prince Eugène de Savoie-Soissons; 17. *Antoine Van Dyck*, Le prince Thomas de Savoie-Carignan.

IIme Salle. — L'**Ecole du Piémont et du Monferrat avant la moitié du XVIe siècle.** — 26. *Jean-Jacques d'Alladio* dit *Macrino d'Alba*, Madone avec l'Enfant Jésus et

quatre Saints; 27. *Gandolfino di Roreto*, L'Assomption, avec Saints et Saintes (triptyque); 39. *Jérome Giovenone*, La Madone assise sur un trône, avec deux Saints et le portrait de la famille qui a commandé le tableau.

IIIme Salle. — **Gaudence Ferrari et son Ecole.** — 50. *Gaudence Ferrari*, Le crucifiement de Jésus; 51. *Même auteur*, Déposition de la Croix.

IVme Salle. — Suite de l'**Ecole Piémontaise vers la moitié du XVIme siècle.** — 56. *Jean-Antoine Bazzi* dit *Sodoma*, La Sainte-Famille; 59. *Même auteur*, La mort de Lucrèce.

Vme Salle. — L'**Ecole Piémontaise de la moitié du XVIme siècle.** — 70. *Guillaume Caccia* dit *Moncalvo*, Saint-Bernard de Chiaravalle.

VIme Salle. — L'**Ecole Toscane de Giotto.** — 112. *Franciabigio*, L'Annonciation; 113. *Sandro Botticelli*, Le voyage du fils de Tobie; 117. *Antoine* et *Pierre Benci*, dits del *Pollaiuolo*, Tobie et l'Archange Raphaël; 122. *Ange Tori* dit *le Bronzino*, Portrait d'Eléonore de Tolède; 123. *Même auteur*, Portrait de Cosme Ier de Médicis.

VIIme Salle. — L'**Ecole Italienne de la Renaissance.** — 144. *Timothée Viti*, Madone avec l'Enfant; 146. *Raphaël Sanzio*, La Madone à la tente; 155. *Francois Raibolini*, dit *Francia*, Le Saint Sauveur déposé dans le sépulcre; 161. *Titien Vecellio*, Saint-Jérôme; 162. *Grégoire Schiavone*, Madone avec l'Enfant; 164. *André Mantegna*, Madone avec l'Enfant et six Saints.

IIIme Salle N. 51. Déposition de la Croix de *Gaudence Ferrari*.

VIIIme Salle. — 168. *André della Robbia*, La Vierge et Saint-Jean-Baptiste adorant l'enfant Jésus (terre cuite émaillée).

IXme Salle. — **Gravures et dessins de différentes Ecoles et d'époques diverses.**

Xme Salle. — **Ecole Flamande.** — 187. *Jean Van Eyck*, Saint-François recevant les stigmates; 188. *Pierre Cristus*, Madone avec l'Enfant; 191. *Jean Gossaert* dit de *Mabuse*, La Sainte-Famille; 192. *Peintre* qui ne représente que la moitié supérieure du corps de ses personnages, XVIme siècle: Christ crucifié sur le Calvaire (triptyque); 194. *Bernard Van Orley*, Le roi Charles le Chauve recevant les reliques de Sainte-Valburge; 202. *Jean Memling*, La Passion de Jésus; 231. *David Téniers* (le *Jeune*), Musiciens à l'auberge; 234. *Jean Brueghel*, dit *Velours*, Paysage.

XIme Salle. — 261. *David Teniers* (le *Jeune*), Les joueurs de cartes; 264. *Antoine Van Dick*, Les trois fils de Charles Ier, roi d'Angleterre; 274. *Pierre-Paul*

Rubens, L'apothéose d' Henri IV et la Régence de Marie de Médicis; 279. *Antoine Van Dick*, Portrait de la princesse Isabelle Clara Eugénie; 288. *Même auteur*, la Sainte-Famille; 292. *Jean Fyt*, Gibier et fruits.

XIIme Salle. — L'**Ecole Allemande.** — 303. *Jean Holbein* (le *Jeune*), Portrait de Desiré Erasme; 311. *Abraham Mignon*, Fleurs et Insectes. — **Ecole Espagnole.** — 322. *Joseph Ribera* dit le *Petit Espagnol*, Saint-Jérôme; 326. *Même auteur*, Saint-Paul, l'Anachorète.

XIIIme Salle. — L'**Ecole Française.** — 330. *Nicolas Poussin*, Sainte-Marguerite, martyr; 353. *Jean-Baptiste Van Loo*, Louis XV roi de France; 360. *Louise-Elisabeth Vigée-Le-Brun*, La fille du graveur Porporati.

IVme Salle: N. 56. La Sainte-Famille de *J.-A. Bazzi*, dit *Sodome* (p. 77).

XIVme Salle. — L'**Ecole Hollandaise.** — 362. *Cornélius Engelbrechstz*, Le crucifiement, Jésus couronné d'épines et l'« Ecce Homo » (triptyque); 376. *Godefroy Schalcken*, Portrait de lui-même; 377. *Gérard Dou*, La Jeune hollandaise à la fenêtre; 378. *Honthorst Gérard* dit *des Nuits*, Samson arrêté par les Philistins; 379. *François Van Mieris* (le *Vieux*), Portrait de lui même en 1659: 393. *Rembrandt Van Ryn*, Vieillard endormi; 394. *Salomon Koninck*, Portrait d' un vieillard; 395. *Daniel Van Mytens* (le *Vieux*) et *Henri Van Steenwick* (le *Jeune*), Charles 1er roi d'Angleterre; 402. *Philippe Wouvermans*, Assaut d'un pont; 406. *Paul Potter*, Les quatre taureaux; 407. *Melchior Hondekoeter*, Combat de coqs; 412. *Pierre Saenredam*, Intérieur d'une Synagogue; 419. *Jean-David de Heem*, Fruits, fleurs, serpents et insectes; 420. *Même auteur*, Fruits, fleurs et autres objets.

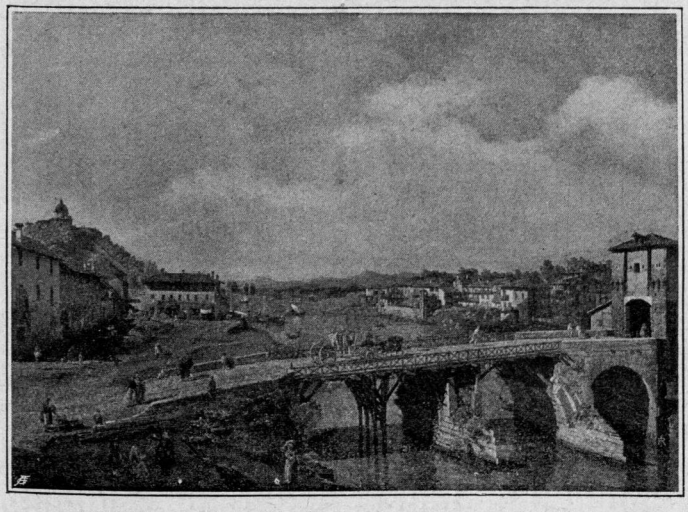
XVme Salle. — **Paysagistes Hollandais.** — 444. *Jacques Ruysdaël*, Paysage.

XVIme Salle. — **Ecoles Lombarde, Toscane et Romaine, après la Renaissance.** — 459. *Pierre-François Mazzuchelli*, dit e *Morazzone*, Hérodiade; 469. *Horace Lomi* dit le *Gentileschi*, L'Annonciation; 474 *Jean-Baptiste Salvi* dit *Sassoferrato*, Madone avec l'Enfant; 478. *Carlo Dolci*, La Vierge Marie.

XVIIme Salle. — L'**Ecole Bolognaise après la Renaissance.** — 489. *François Albani*, Les éléments: l'air; 491. *Jean-François Barbieri*, dit le *Guercino*, Sainte Françoise romaine; 492. *Albani* (cité plus haut), Salmacide vient surprendre Hermaphrodite au bain; 493. *Même auteur*, Salmacide embrasse Hermaphrodite 495. *Même auteur*, Les éléments: l'eau; 496. *Guido Reni*, Lutte entre de petits amours et de petites bacchantes; 497. *Guercino* (déjà cité plus haut), L'enfant prodigue; 499. *Dominique Zampieri*, dit *Domenichino*, L'Agriculture, l'Astronomie et l'Architecture; 500. *Albani* (déjà cité): Les éléments: le feu; 509. *Même auteur*, Les éléments: la terre; 514. *Guercino* (cité ci-dessus), L'Eternel.

XVIIIme Salle. — **Ecoles Bolognaise, Emilienne, Gênoise et Napolitaine.** — 536. *Annibal Carracci*, Le repentir de Saint-Pierre; 548. *Bernard Strozzi*, dit le

XXme SALLE: N. 580. Cène dans la maison du pharisien Simon
de *Paul Caliari*, dit *Veronese* (p. 80).



XXme SALLE: N. 582. Vue de l'ancien pont sur le Pô, à Turin
de *Bernard Bellotto*, dit *Canaletto* (p 80).

BIBLIOTECA CIVICA TORINO

Prêtre gênois, Homère; 549. *Jean-Bernard Carbone*, Portrait de femme; 556. *Salvator Rosa*, Le baptême de Jésus, paysage.

XIXme SALLE. — L'**Ecole Vénitienne.** — 566. *Jacques Robusti*, dit le *Tintoretto*, La Trinité; 572. *Paul Caliari*, dit le *Véronèse*, La Reine de Saba offrant des présents à Salomon.

XXme SALLE. — 580. *Véronèse* (déjà cité), Cène dans la maison du pharisien Simon ou Madeleine lavant les pieds du Sauveur; 582. *Bernard Bellotto* dit *Canaletto*, Vue de l'ancien pont sur le Pô, à Turin; 585. *Même auteur*, Vue de Turin du Jardin Royal; 587. *Jacques de Ponte* dit *Bassano*, La forge de Vulcain.

XXIme SALLE. — **Les batailles livrées par les Princes de la Maison de Savoie.** — 605. *Jacinthe La Pegna*, La reddition du château fort de Milan au roi de Sardaigne, en 1734.

En sortant du Palais de l'Académie des Sciences, si nous tournons à droite pour suivre la Rue Accademia delle Scienze, nous ne tarderons pas à arriver à la Rue Maria Vittoria dans laquelle nous trouverons, à gauche, l'*Eglise de Saint-Philippe* (p. 129, l'itinéraire n° 7).

Place Vittorio Emanuele I (p. 90)
et l'Eglise de la Gran Madre di Dio au delà du Pô (p. 165).

3. — De la Place Castello à la Place Vittorio Emanuele I en passant par la Rue du Pô avec un détour vers le Musée de la Ville et vers la Mole Antonelliana.

La Rue du Pô, ses portiques et les rues qui s'en détachent. — L'Université Royale et la Bibliothèque Nationale. — Détour par la Rue Rossini et la Rue Gaudenzio Ferrari, jusqu'au Museo Civico (M. de la Ville; Section des Arts appliqués à l'Industrie); visite à la « Mole Antonelliana » et au Musée National de l'Indépendance d'Italie, Rue Montebello; retour à la Rue du Pô en suivant la rue précédente. — La Place et le Pont Vittorio Emanuele I. — Les collines. — Les rues qui partent de cette dernière place, le Cours Cairoli, le monument à Garibaldi.

La **Rue du Pô** se dirige vers l'Est depuis la *Place Castello* (p. 43) et parvient jusqu'au fleuve auquel elle doit son nom, après avoir traversé la *Place Vittorio Emanuele I;* le duc Charles-Emmanuel II la fit percer en 1675, sur les plans du Comte Amédée de Castellamonte. Elle atteint la longueur de 702 mètres et la largeur de 18 m. (30 m. si on y comprend les portiques); ces derniers se soudent à une de leurs extrémités avec les portiques de la Place Castello et à l'autre avec ceux de la Place Vittorio Emanuele I.

Les principales rues qui se détachent de la Rue du Pô sont les suivantes:

Sur la droite: La **Rue Carlo Alberto** (p. 70). — La **Rue Bogino,** qui subit une interruption dans le trajet compris entre

Rue Ospedale et Rue Cavour. On y rencontre au n° 9, l'hôte Hierschel de Minerbi, jadis Gerbaix de Sonnaz, construit en 1683, sur les plans de l'architecte François Baroncelli ; à l'intérieur on remarque un salon richement décoré par Dellala, né à Beinasco, et de beaux ornements sculptés par les frères Collino ; le *Cercle des Artistes* et la *Société des Amis de l'Art* y ont leur siège. Au n° 6, l'*Ecole de Guerre* et l'*Intendance de Finance ;* au n° 13 l'*Automobile Club Italien* et l'*Automobile Club de Turin* (celui-ci est le premier de ce genre qu'on ait fondé en Italie). Au n° 31 une inscription rappelle que c'est dans cette maison que mourut le Comte Jean-Baptiste Bogino, ministre du roi Charles-Emmanuel III. — La **Rue San Francesco da Paola** aboutit au Cours Vittorio Emanuele II. Au n° 3 de cette rue sont les *Bureaux du Commandement du premier Corps d'Armée ;* au n° 7 ceux du *Commandement de la Division militaire de Turin* et ceux du *Commandement* et de la *Direction du Génie militaire.* — La **Rue Accademia Albertina,** dont nous parlerons dans l'itinéraire n. 7, à p. 121. — La **Rue San Massimo,** qui aboutit au Cours Vittorio Emanuele II ; après avoir dépassé la Rue Ospedale, elle longe, sur son côté gauche la **Place Cavour** dont on a fait un *square* au milieu duquel s'élève un *monument en bronze* érigé en l'année 1900 à la mémoire du *Comte Charles Nicolis de Robilant,* monument dû au sculpteur Ginotti ; à droite on entre dans le *Jardin Balbo* (p. 124) ; à l'intersection de la Rue Mazzini et de la Rue San Massimo, se trouve l'*Eglise de San Massimo.*

Sur la gauche de la Rue du Pô : **Rue Rossini** et **Rue Montebello** (p. 85 et 86), dont nous parlerons ci-dessous.

Dans le deuxième carré de maisons de la Rue du Pô se trouvent, à gauche et au n° 17, l'*Université Royale* et la *Bibliothèque Nationale.*

Du côté de la Rue du Pô l'Université ne se distingue pas des maisons voisines à cause de l'uniformité des façades de toute la rue ; mais les deux faces latérales, vers la Rue Virginio et la Rue Vasco ainsi que la façade postérieure du côté de Rue de la Zecca, permettent de reconnaître parfaitement le bâtiment de l'Université à ses murs en briques, ornés de moulures en terre cuite. La vaste cour intérieure est entourée, au rez-de-chaussée et au premier étage, de galeries spacieuses et d'aspect élancé.

Le roi Victor-Amédée II fit bâtir les *édifices de l'Université* en 1713, d'après les plans de l'architecte génois Antoine Ricca. — De chaque côté de l'entrée se dressent des statues qui repré-

sentent *Victor-Amédée II, Charles-Emmanuel III* et le groupe de la *Renommée qui enchaîne le Temps*, par les frères Collino, sculpteurs piémontais de la fin du XVIIIme siècle. On voit encore dans l'élégante cour les statues d'*Alexandre Riberi*, de *Louis Gallo* et de *Joseph Timermans*, célèbres médecins et chirurgiens, ainsi que celle du fameux jurisconsulte *Mathieu Pescatore;* sous les arcades du rez-de-chaussée et du Ier étage, ainsi que le long des escaliers d'honneur on voit les bustes d'une série de professeurs illustres: *Albini, César Alfieri de Sostegno, Avogadro de Quaregna, Baruffi, Beccaria, Bertini, Boggio, Bricco, Capellina, Chiò, Cibrario, Corte, De Filippi, Dionisio, Vincenzo Gioberti, Giulio, Liveriero, Martini, Merlo, Paravia, Peyron, Piria, Plana, Precerutti, Raineri, Michele Schina, Valperga de Caluso, G. B. Vasco.*

Intérieur du Palais de l'Université.

Une *inscription* rappelle qu'*Erasme de Rotterdam* fut reçu docteur, en 1506, dans l'Université de Turin. Durant le 502me *anniversaire de la fondation de cet Athénée,* en 1906, on inaugura solennellement une plaque sur laquelle une inscription en latin, due au professeur Hector Stampini, résumait les fastes et les dates les plus importantes de l'histoire de cette célèbre Université.

Dans le même carré de bâtiments se trouve la *Bibliothèque Nationale de l'Université,* dont l'entrée est au nº 19.

La *Bibliothèque Nationale de l'Université* doit son origine aux livres rassemblés en tout temps par les Princes de Savoie et en particulier par les ducs Emmanuel-Philibert et Charles-Emmanuel Ier. En 1720, les bâtiments actuels de l'Université ayant été achevés, le Roi y fit transporter plus de 10.000 volumes provenant de la bibliothèque des princes de Savoie; ces livres vinrent s'ajouter aux 10.000 volumes environ que l'Université possédait déjà. En 1801 cette Bibliothèque atteignait le chiffre de 90.000 numéros; en 1892 une statistique officielle les fait monter à 160.615, dont 1095 sont des incunables, 19.892 des opuscules, 3823 des manuscrits, 12.025 des morceaux de musique, 10.321 des gravures. Un incendie, qui éclata dans la nuit du 25 au 26 Janvier 1904, détruisit ou détériora presque tous les manuscrits et presque toutes les raretés exposées dans les vitrines de la Salle des manuscrits,

ainsi que la précieuse collection aldine, don du marquis César Alfieri, sans compter 24.000 des volumes qui se trouvaient dans les salles adjacentes. Au moment de ce désastre la Bibliothèque comptait jusqu'à 300.000 volumes, chiffre qu'elle surpasse maintenant, malgré les pertes qu'elle a subies; cela grâce aux dons qui lui parvinrent aussitôt de tous les points de la terre (le baron Albert Lumbroso offrit entr'autres sa collection tout entière d'ouvrages sur Napoléon) et grâce au Gouvernement italien qui lui accorda des subsides extraordinaires (loi du mois de Juin 1905).

Horaire: La Bibliothèque est ouverte, depuis Novembre jusqu'aux derniers jours de Juin, de 9 heures à 12 et de 14 heures à 19, les jours ordinaires; et depuis le mois de Juillet à Octobre compris, de 9 heures à 12 et de 14 heures à 17. On ne la ferme que durant 15 jours de l'année, qui coïncident généralement avec la deuxième quinzaine de Septembre. — Les changements d'horaire sont toujours annoncés par un écriteau affiché à la porte de la Bibliothèque.

Si l'on continue à parcourir la Rue du Pô, en allant vers la Place Vittorio Emanuele I, on aperçoit à droite l'*Eglise de Saint-François de Paule*, tout près de la rue du même nom.

Marie-Christine de France fit construire en 1632 cette église qui fut érigée en paroisse en 1801 et complètement restaurée en 1858, puis en 1884 et en 1893; son maître-autel, d'une grande richesse, est orné de statues et de marbres, tandis que les autels secondaires possèdent des toiles remarquables, par Lorenzone, Legnanino, Peruzzini et Seyter. Dans cette église et plus exactement dans la chapelle dédiée à Notre-Dame du bon Secours se trouve une urne qui contient les cœurs du Prince Maurice et de Louise de Savoie. — La troisième chapelle, à droite, dédiée à l'Immaculée Conception, possède quatre belles colonnes en albâtre et d'exquises sculptures en marbre. Dans la chapelle de Notre-Dame du bon Secours, à gauche, on admire une statue fort remarquable, par Carlone.

Après avoir dépassé cette église on trouve: au n° 16 l'*Académie Royale de Médecine* qui possède une *Bibliothèque*, un *Musée de Craniologie* et un *Herbier;* au n° 18 se trouve le *Laboratoire du cours d'économie politique* de l'Université Royale, fondé par le Professeur Salvatore Cognetti De Martiis, et l'*Institut d'Archéologie.*

L'*Académie Royale de Médecine*, fondée en 1836 par des particuliers, reçut en 1846 du roi Charles-Albert son titre actuel d'Académie Royale. — On peut visiter le *Musée de Craniologie*, entrer dans la *Bibliothèque* et consulter l'*Herbier* en s'adressant au bureau de chaque Direction pour avoir l'autorisation.

Continuons à parcourir la Rue du Pô: nous trouverons à notre droite la Rue Accademia Albertina (p. 121) et à notre gauche la **Rue Rossini.** Nous

suivrons cette dernière rue, en nous détournant de notre itinéraire, pour aller visiter le *Musée de la Ville* et l'édifice appelé: « *Mole Antonelliana* »; nous apercevrons aussitôt la coupole quadrangulaire de cette construction dont la flèche, surmontée d'une étoile, symbole fatidique de l'Italie, s'élance vers le ciel au-dessus d'une pyramide de colonnes et de balcons superposés.

La **Rue Rossini** prend fin sur le Cours Regina Margherita (p. 115), au delà du Cours San Maurizio;

Ecole professionnelle pour les ouvriers (page 85).

après avoir franchi la Doire elle se prolonge par la Rue Catania et la Rue Reggio. Cette dernière aboutit à la Route du Regio Parco; l'une et l'autre conduisent au Cimetière général (p. 171).

Après le premier carré de bâtiments la **Rue Rossini** coupe la Rue de la Zecca (p. 48); au delà de ce carrefour on trouve, au n° 8, le *Lycée G. Verdi,* fondé en 1867 par la Municipalité, et un peu plus loin, au n. 11, le *Théâtre Vittorio Emanuele;* ce théâtre, construit en 1851, était originairement un hippodrome qui fut ensuite modifié de façon à permettre d'y donner de grandioses spectacles d'opéra et ballet; il a plusieurs rangs de galeries et peut contenir jusqu'à 4500 spectateurs. — Plus loin encore, au point où la Rue Rossini débouche sur le **Cours San Maurizio** (p. 119) on trouve, sur la droite, l'*Istituto professionale operaio* (Ecole professionnelle pour les ouvriers, instituée par la Municipalité); il y a là une Ecole d'Arts et Métiers, l'Ecole du soir de dessin et de modelage, l'Ecole de Chimie Cavour et l'Ecole d'hygiène.

Vis-à-vis du Théâtre Victor-Emmanuel commence la **Rue Gaudenzio Ferrari** que nous suivrons en quittant la Rue Rossini, pour arriver au *Musée de la Ville*, situé au n° 1.

Le *Musée de la Ville* fut fondé en 1863 grâce aux soins particuliers du Conseiller communal Pie Agodino; une *inscription* que la Municipalité a fait apposer dans l'escalier du Musée, rappelle cette munificence. Ce Musée comprend deux Sections: celle des *Beaux-Arts appliqués à l' Industrie* qui se trouve justement au n° 1 de la Rue Gaudenzio Ferrari et la *Section des Beaux-Arts* qui occupe un édifice à l'aspect artistique, au n° 30, sur le Cours Siccardi (p. 112).

La *Section des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* nous présente en diverses collections fort intéressantes, l' *Histoire du Travail*, depuis l'époque byzantine jusqu'au commencement du XIXme siècle. Parmis les choses fort importantes on y voit des collections de *livres rares et des manuscrits enluminés;* parmi ces derniers un *grand missel* du XVme siècle, exécuté pour le Cardinal Della Rovere; des *instruments de musique;* des *objets en verre et en cristal colorés;* des *céramiques italiennes* de l'époque comprise entre le XVme et le XIXme siècle; des *broderies;* des *échantillons d'étoffes* disposés par ordre chronologique depuis le XIVme siècle jusqu'à la fin du XVIIIme; des *ouvrages en ivoire;* des *objets ciselés* et en *marquéterie;* des *sculptures sur bois*; entr' autres le *Chœur de Staffarda*, œuvre très remarquable qui occupe une salle tout entière; des *meubles*, des *pendules*, des *tapisseries;* des *monnaies* et des *portraits de la Maison de Savoie;* des *médailles*, précieux documents de l'histoire du Piémont; des *coins* provenant de l'Hôtel de la Monnaie de Turin, etc.

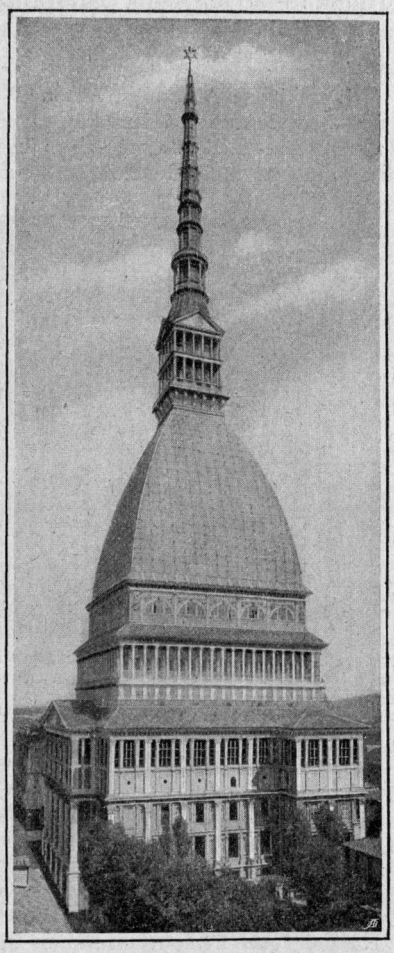
Dans la cour un pavillon spécial renferme le *Bucentaure*, vaisseau à rames que Charles-Emmanuel III fit construire à Venise et qui de la cité de Saint-Marc, parvint à Turin en remontant le Pô.

Horaire: L'entrée du Musée est *gratuite* les mardis, les jeudis et les jours de fête, de 10 heures à 16, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mars et de 9 heures à 16, depuis Avril jusqu'à Octobre, on peut encore le visiter le vendredi et le samedi moyennant le paiement d'**un franc** d'entrée. Le Lundi le Musée est fermé.

En sortant du *Musée de la Ville* nous tournerons à gauche, pour suivre la Rue Gaudenzio Ferrari jusqu'au point où elle coupe la **Rue Montebello** et arriver ainsi à l' édifice communément appelé la « **Mole Antonelliana** » ; cet édifice caractéristique, d'un équilibre

audacieux, s'élance jusqu'à 167 m. de hauteur au-dessus du sol et emprunte son nom au célèbre architecte Antonelli qui en dessina les plans et en surveilla la construction.

L'endroit où nous sommes arrivés permet d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ordonnance extérieure de tout l'édifice, depuis la base au niveau de la rue, jusqu'à l'étoile qui surmonte la flèche.

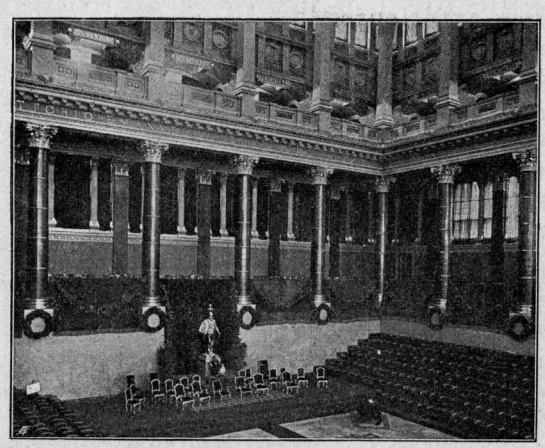


Mole Antonelliana.

Cette construction superbe, chef-d'œuvre par excellence de la statique moderne, unit une sévérité de lignes classique à une légèreté merveilleuse, et s'élève à une hauteur qu'en Europe aucun autre édifice en maçonnerie n'arrive à égaler. Au début de sa construction, commencée sur des plans plus modestes, la « Mole Antonelliana » était destinée à devenir une synagogue. Acheté plus tard par la Municipalité, cet édifice fut complété et achevé sur un plan grandiose. Le Conseil Municipal de Turin en a fait un *Musée de l'Indépendance Italienne*, et l'a dédié comme *Hommage National à la Mémoire de Victor-Emmanuel II.*

Du *haut du balcon à balustrade* de la flèche, le regard plane sur la Ville ainsi que sur la plaine environnante et jouit du panorama enchanteur qui s'étend en demi-cercle depuis les Alpes jusqu'aux collines de Turin.

L'architecte Alexandre Antonelli dessina les plans de cet édifice grandiose et en surveilla la construction, ainsi que nous avons déjà dit, de l'année 1863 jusqu'au moment de sa mort, survenue au mois d'Octobre 1888; la direction des travaux fut



Musée de l'Indépendance de l'Italie.

ensuite confiée à son fils l'Ingénieur Constant Antonelli qui continua l'œuvre commencée par son père d'après les notes et les plans que ce dernier lui avait laissés. Le professeur Annibal Rigotti fut chargé d'en décorer l'intérieur; travail que rendaient difficile la rigidité des lignes architecturales et les vastes dimensions de la grande salle centrale; en effet cette dernière a pour base un carré de 26 m. de côté et comprend deux rangs de galeries superposées sur lesquelles vient s'appuyer une coupole gigantesque dont le sommet supporte à son tour la lanterne; sans compter que l'importance d'un Musée historique national exigeait, dans les ornements, un cachet particulier de grandeur. Le professeur Rigotti sut triompher de toutes ces difficultés et achever heureusement une décoration digne en tous points du chef-d'œuvre d'architecture destiné à perpétuer dans l'Histoire la puissance des sentiments et de l'idéal.

La plupart des objets et des documents que possède le **Musée National de l'Indépendance Italienne** consistent en armes,

en emblèmes, en manuscrits et portraits des personnages les plus illustres et les plus célèbres de notre épopée nationale; on y trouve en outre des publications, des écrits populaires ou patriotiques, des opuscules, des gravures qui ont rapport à différents événements, et enfin des tableaux, des objets rares, des drapeaux, des souvenirs divers qui rappellent des personnages, des faits et des épisodes de cette époque mémorable.

On y voit à la place d'honneur les armes et les enseignes glorieuses de Victor-Emmanuel II, objets que la ville de Turin est orgueilleuse de conserver par expresse volonté de notre bien-aimé roi Humbert.

Non loin de là figurent celles non moins précieuses du roi Humbert que notre auguste Souverain a bien voulu confier également aux soins de notre Ville.

Vis-à-vis de ces souvenirs on remarque les Statuts fondamentaux du Royaume, écrits sur des tables ornées de miniatures artistiques, tables dont firent présent à Turin les Associations romaines à l'occasion du cinquantième anniversaire de la promulgation de notre Constitution.

Outre les souvenirs vénérés que nous ont légués les deux Rois mentionnés ci-dessus, on en trouve d'autres encore, également précieux, ayant appartenu à Charles-Albert, au duc Ferdinand de Gênes, au prince Amédée et duc d'Aoste, au prince Eugène de Savoie-Carignan et à d'autres Princes illustres.

On y voit des portraits, des manuscrits, des autographes, des souvenirs de tout genre laissés par d'éminents hommes d'Etat, par des chefs de troupes, par des écrivains ou des penseurs; des objets et des écrits de Camille Cavour et de Maxime d'Azeglio; des armes, des médailles et de nombreuses lettres de Joseph Garibaldi, des portraits et des lettres de Joseph Mazzini, de Daniel Manin, de Louis Kossuth, d'Hugo Bassi, de Godefroy Mameli, de Cyrus Menotti: toutes les œuvres ainsi que des autographes d'Alexandre Manzoni, de Nicolò Tommaseo, de Silvio Pellico; des armes et des lettres laissées par Alexandre et Alphonse La Marmora; enfin des souvenirs de tout genre et très intéressants de Vincent Gioberti, de César Balbo, de Charles Botta, d'Ange Brofferio, de César Cantù, de Louis-Charles Farini, de François-Dominique Guerrazzi, de Térence Mamiani, de Charles Poerio, d'Urbain Rattazzi, de Bettino Ricasoli, de Quintino Sella, de Jean Lanza.

Horaire: Le Musée et l'Edifice qui le renferme sont ouverts au public de 9 heures à 16, depuis le mois de Novembre au mois de Février; depuis 9 heures à 17 heures depuis Mars à Octobre. Le *prix d'entrée*, unique, est de **50 centimes**.

Nous retournerons maintenant à la **Rue du Pô** où nous nous dirigerons vers notre gauche pour arriver sur la Place Vittorio Emanuele I.

Nous remarquons sur la terrasse de la maison d'angle, une *statue* en marbre blanc de Gassino, qui représente le bienheureux Amédée IX de Savoie.

Dans le dernier carré de maisons, à gauche, s'élève l'*Eglise de la « SS. Annunziata »* (de la Très-Sainte-Annonciation), construite en 1648.

Cette église est ornée de bonnes peintures à fresque par François Gonin, ainsi que d'un groupe de neuf statues, sculptées en bois par Etienne Clément de Turin et placées dans une chapelle latérale, près du maître-autel (Chapelle de Notre-Dame des Douleurs). Dans une crypte souterraine dont la chapelle est dédiée à Notre-Dame des Grâces est enseveli l'architecte François Martinez, de Messine.

Nous voici arrivés au point où la Rue du Pô débouche sur la Place Vittorio Emanuele I qui du côté du fleuve laisse jouir de la vue des collines: sur leurs pentes on aperçoit, disséminés au milieu des bosquets, des prairies et des jardins, de gracieuses villas de styles les plus variés et d'un goût exquis; de modestes églises champêtres et des chaumières rustiques dont l'ensemble présente toutes les couleurs de la palette d'un peintre.

La **Place Vittorio Emanuele I** inaugurée en 1825, fut construite d'après les plans de l'architecte Frizzi qui sut adapter les constructions, toutes garnies de portiques, à la pente sensible de la place et masquer par un artifice, en intercalant entre les maisons des corps de bâtiment avancés surmontés d'une terrasse, les interruptions que devaient subir les lignes architecturales horizontales. Cette place a 34.290 mètres carrés de superficie.

A l'extrémité orientale de la place nous voyons le *Pont Vittorio Emanuele I*, vulgairement appelé le *pont en pierre*, qui relie cette même place avec celle de la Gran Madre di Dio.

Ce *pont* fut commencé en 1810 selon les plans de l'ingénieur français Pertinchamp et achevé après la rentrée dans ses Etats du roi Victor-Emmanuel Ier dont il emprunta le nom; d'aspect grandiose, il mesure 150 m. de long sur 13 m. de large et se compose de cinq arches elliptiques, de 25 m. de corde chacune et que soutiennent des piles massives.

A partir de ce pont un large quai s'étend tout le long de la rive gauche, jusqu'au *Pont Regina Margherita* (p. 119), situé en aval du précédent et jusqu'au pont Umberto I (p. 106) en amont et au delà du point où finissent les quais.

Si nous traversons la place, en allant vers le Pont Vittorio Emanuele I, nous verrons se dérouler devant nous toute la *chaîne des collines de Turin,* depuis *Superga* jusqu'à la ligne de hauteurs qui s'abaisse graduellement vers le Pô et cache dans ses plis le charmant village de *Cavoretto* (p. 181).

Dans le lointain et vers la gauche nous voyons se détacher sur le ciel le profil de la *Basilique de Superga*, ce monument splendide élevé par Juvara (p. 154), avec sa coupole et ses clochers; devant nous se présentent à mi-côte la *Villa della Regina* (Villa de la Reine) (p. 166) et plus bas l'*Eglise de la Gran Madre di Dio* (p. 165); sur notre droite enfin l'*Eglise du Monte dei Cappuccini,* que Vittozzi sut construire en parfaite harmonie avec les lignes de la charmante colline sur laquelle elle se dresse, et la *Vedetta alpina del Monte dei Cappuccini* (Belvédère du Mont des Capucins, du haut duquel on jouit de la vue des Alpes) (p. 167).

Lorsque du Pont Vittorio Emanuele I on suit du regard le cours supérieur du fleuve, on aperçoit dans la direction du Sud le *Château du Valentino* (p. 154) et celui du *Moyen Age* (p. 159) qui émergent des frondaisons du *Jardin du Valentino:* ils sont dominés par la pyramide caractéristique du Mont Viso s'élevant au-dessus de la chaîne lointaine des Alpes.

Les principales rues qui partent de cette place sont les suivantes:

Sur la gauche: La **Rue Barolo,** la **Rue Vanchiglia** et la **Rue Napione** qui débouchent sur le Cours Regina Margherita (p. 119), après avoir dépassé le Cours San Maurizio. La Rue Barolo aboutit à l'*Eglise de Sainte-Julie* (Santa Giulia) (p. 119).

Sur la droite: La **Rue Principe Amedeo** qui va de l'Est à l'Ouest et finit à la Rue Roma (p. 70). — La **Rue Plana** qui se dirige vers le Sud et aboutit à la **Place Maria Teresa** et à la Rue Cavour: après avoir dépassé cette dernière place on trouve le *monument élevé au général Guillaume Pepe;* au n. 2 de la Rue Plana il y a la *Bibliothèque Militaire de la Garnison de Turin;* elle possède près de 30.000 volumes. — La **Rue de la Rocca** aboutit au Cours Vittorio Emanuele II après avoir traversé la Place Maria Teresa. — La **Rue Bonafous** et le **Quai Lungo Po** (le long du Pô) seront dans la suite prolongés depuis le Pont Vittorio Emanuele I jusqu'au Pont Umberto I (p. 106).

De la Place Vittorio Emanuele I, on parvient au Cours Vittorio Emanuele II, en prenant à droite par la Rue Lungo Po et par le Cours Cairoli.

On observe sur le **Cours Cairoli** une espèce de *stèle* dédiée à *Casimir Teja* (célèbre caricaturiste).

Cette stèle, œuvre remarquable du sculpteur Edoardo Rubino, glorifie le grand caricaturiste et le bon patriote qui fit servir son

Monument à Giuseppe Garibaldi.

esprit aiguisé et sa plume caustique au triomphe de la cause italienne — et aussi le Journal « Pasquino » qui fut son arme de combat.

Un peu plus loin, c'est-à-dire, à la hauteur du commencement de la Rue dei Mille s'élève le *monument érigé à Garibaldi*, par le sculpteur O. Tabacchi.

Un bloc de granit en forme le piédestal. Un large socle supporte deux marbres allégoriques, dont l'un surgit sur le devant du monument et représente la Liberté, tandis que l'autre, placé à gauche, représente un lion superbe. Sur son piédestal se dresse imposante la statue de Garibaldi, qui, les plis du « puncho » au vent et la tête fièrement dressée, tient son sabre des deux mains.

Le **Cours Cairoli** conduit au **Cours Vittorio Emanuele II** (p. 108), au bout du **Parc du Valentino** (p. 153).

Place S. Carlo (p. 94).

4. — De la Place Castello à la Place San Carlo et à la Place Carlo Felice en passant par la Rue Roma.

La Rue Roma et les rues qui y aboutissent. — La Galerie Geisser, anciennement Natta. – La Place San Carlo et le monument à Emanuele Filiberto. — Eglises de Saint-Charles et de Sainte-Christine. — Hôtel des Postes et des Télégraphes. — La Galerie Nazionale. — La Place Carlo Felice et son square. — Le monument à Massimo d'Azeglio. — Les places latérales à la précédente et les monuments à Lagrange et à Paleocapa. — La Gare Centrale ou Gare de Porta Nuova.

La **Rue Roma** qui de la Place *Castello* se dirige vers le Sud, reliant directement entre elles trois places principales de la Ville (les places *Castello*, *San Carlo* et *Carlo Felice*) est une des rues les plus fréquentées de Turin; elle fut percée en 1615 par ordre du Duc Charles-Emmanuel Ier, et sur les plans de l'architecte Ascagne Vittozzi d'Orvieto.

En parcourant le trajet compris entre la Place Castello et la Place San Carlo on trouve, à droite, deux ruelles de l'ancienne ville: les rues **de la Caccia** et **Bertola** qui donnent sur la **Rue Viotti**. Cette dernière, qui, au début, se confond avec la **Rue Pietro Micca** (p. 44), est parallèle à la Rue Roma; c'est sur ce point que commencent les travaux de démolition et d'assainis-

sement d'un ancien quartier de la ville; à droite de la **Rue Viotti** se détache la **Rue Monte di Pietà** (p. 101). Sur la gauche de la Rue Roma commencent les rues des **Finanze** et **Principe Amedeo** qui, après avoir traversé les places Carignano et Carlo Alberto (p. 70) aboutissent, la première à la Rue Bogino, la deuxième à la Place Vittorio Emanuele I.

Avant d'arriver sur la Place San Carlo, on trouve au n° 18 de la **Rue Roma** l'entrée de la *Galerie Geisser*, anciennement *Natta*, qui forme un angle droit pour déboucher dans la Rue Santa Teresa, au n° 4, presque vis-à-vis des portiques de la Place San Carlo. De dimensions modestes mais d'un aspect gracieux, elle fut percée en 1858 par le marquis Natta.

La **Place San Carlo** est la plus régulière et la plus élégante de Turin et mesure 170 m. de long sur 75 m. de large. Des portiques symétriques qui sont parmi les plus spacieux de la Ville, garnissent les deux côtés de la place; au fond de cette dernière on aperçoit les *Eglises de Saint-Charles* et de *Sainte-Christine*. Au milieu de la place on observe la *statue équestre d'Emmanuel-Philibert*, monument fort intéressant qui est le premier qu'on ait élevé sur une des places de Turin.

La **Place San Carlo** fut ouverte de 1638 à 1648 d'après les plans du comte Charles de Castellamonte. Lors de leur construction les arcades en étaient soutenues par des colonnes accouplées; mais dans la suite la friabilité des matériaux employés obligea à murer les espaces libres entre les colonnes, de sorte qu'on n'aperçoit plus actuellement que leur moitié extérieure.

Au n° 5, dans l'ancien Hôtel du marquis Isnardi, réside l'*Académie Philarmonique*, un des cercles les plus riches de la ville.

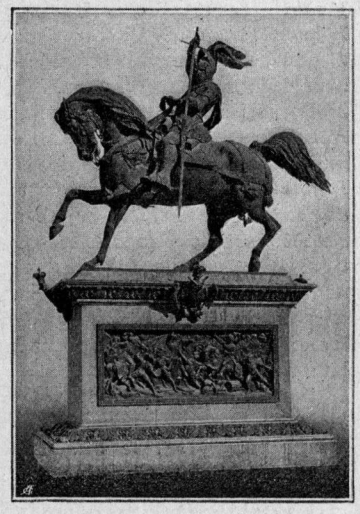
L'architecte et comte Alfieri en orna admirablement l'intérieur vers la moitié du siècle XVIIIe; la grande salle d'entrée, qui mesure près de 200 m. c. de superficie, a été décorée par les frères Galliari; la grande salle des concerts et des bals fut construite en 1838 sur les plans de l'ingénieur Talucchi.

Le **monument équestre élevé au duc Emmanuel-Philibert** représente ce guerrier au moment où il remet au fourreau son épée victorieuse.

La pose du Duc retenant son fougueux coursier, l'ensemble artistique des mouvements du groupe entier, les proportions exactes que gardent entr'elles les différentes parties du monument et la correction esthétique de ses lignes, toujours parfaites, quel que soit le point de vue choisi par l'observateur, tout contribue à faire de cette statue un vrai chef d'œuvre de l'art moderne. Des détails en bronze garnissent la base et la cimaise du piédestal,

en granit poli, dont les faces latérales sont ornées de deux bas-reliefs splendides; celui qui est tourné vers l'Ouest, représente la bataille de Saint-Quentin (10 Août 1557), dans laquelle Emmanuel-Philibert triompha des armes françaises, l'autre, tourné vers l'Est, nous fait voir le même Prince recevant sous sa tente le traité de Cateau-Cambrésis qui lui rendit les Etats paternels envahis par la France en 1536.

Ce monument, exécuté par Charles Marocchetti, fut inauguré en présence du Roi Charles-Albert au mois de Novembre de l'année 1838; il mesure 8 m. 62 de hauteur totale: 4 m. 22 appartiennent au piédestal et 4 m. 40 à la statue.



Monument à Emmanuel-Philibert (p. 94).

De chaque côté du carrefour par lequel commence la seconde partie de la Rue Roma, s'élèvent l'*Eglise de Saint-Charles* et l'*Eglise de Sainte-Christine* construites symétriquement; leurs deux façades, semblables, sont en pierres de taille et à deux ordres de colonnes. La fondation de l'*Eglise de Sainte Christine* remonte au mois d'Avril de l'année 1639. Sa façade merveilleuse et d'une grande richesse, construite en granit de Baveno et en marbre, fut érigée en 1717 d'après les plans de Juvara. Elle a deux ordres de colonnes, dont l'inférieur supporte une corniche sur laquelle s'élèvent de fort belles statues à piédestal, tandis que le second ordre, c'est-à-dire le plus élevé au-dessus du sol, est couronné par six candélabres imposants. L'*Eglise de Saint-Charles* fut construite en 1619; mais sa façade actuelle ne fut érigée qu'en 1836 sur les plans de l'architecte Grassi. Le groupe en plein-relief et en marbre blanc qui surmonte la porte d'entrée, dans lequel on voit représentés Emmanuel-Philibert et Saint-Charles, est une des meilleures œuvres du sculpteur Etienne Buti. L'intérieur de l'église est tout étincelant d'ors et de marbres. On conserve dans le chœur une urne en marbre qui contient le cœur de Louis-Jules de Savoie-Soissons, mort à Vienne en 1683, en combattant héroïquement contre les Turcs, ainsi que celui de son frère Emmanuel-Philibert décédé à Turin en 1676.

Les rues qui se détachent de la Place San Carlo sont au nombre de quatre.

Sur la droite: La **Rue Santa Teresa** (p. 130) qui aboutit à la Place Solferino; elle se prolonge par la **Rue Cernaia** (p. 133) qui se termine à son tour sur la Place San Martino (p. 138); au n° 2 de la Rue Santa Teresa et sur la place San Carlo se trouve le *Cercle Militaire*. — La **Rue Alfieri** qui part de l'église de San Carlo et aboutit à la Place Solferino (p. 132). Naguère la Rue Alfieri se continuait au delà de cette place et aboutissait à la Place Venezia: aujourd'hui ce bout de rue est appelé **Rue Meucci.** Au n° 2 de la **Rue Alfieri** une *inscription* rappelle que le poète tragique Victor Alfieri a demeuré dans cette maison. À gauche du premier carré, où la rue forme un angle émoussé avec la Rue Venti Settembre, le n° 40 nous indique l'ancien Hôtel particulier Levaldigi qui appartient actuellement à la *Società Bancaria* (Banques associées): on y remarque une porte cochère magnifique en noyer sculpté, connue sous le nom de « Porte du Diable ». Au n° 7 réside la toute puissante *Banque* et *Caisse d'Epargne de la Ville de Turin;* au n° 13 la *Société Anonyme des Abonnés au Gaz d'éclairage.* Avant le carrefour de Rue de l'Arsenale, la Rue Alfieri passe, vers la droite, le long de l'*Hôtel de la Poste* et *des Télégraphes* de construction toute récente; au n° 15 enfin, il y a l'hôtel particulier anciennement nommé Hôtel Lascaris qui eut pour premier architecte le comte A. de Castellamonte.

Sur la gauche: La **Rue Maria Vittoria** (p. 129) qui traverse la Place Carlo Emanuele II (p. 122) pour aboutir au Cours Cairoli (p. 92) sur le Pô. La **Rue Ospedale** (p. 126) qui va de l'Eglise de Sainte-Christine au Cours Cairoli.

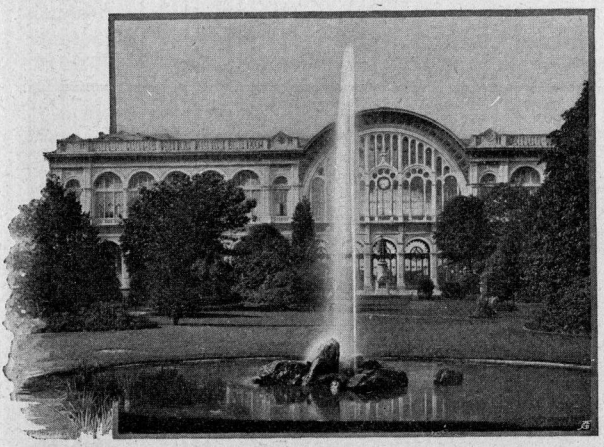
Continuons à parcourir la seconde partie de la Rue Roma, depuis la Place San Carlo jusqu'à la *Place Carlo Felice.*

Durant ce trajet les rues principales que nous verrons se détacher de la Rue Roma, sont les suivantes:

A notre droite: La **Rue Arcivescovado** (p. 131) qui donne sur la Place Venezia. À l'angle de deux rues s'ouvre la **Gallerie Nazionale** qui donne sur la Rue Venti Settembre et sur la Rue Arcivescovado; cette galerie, percée sur les plans de l'ingénieur Camille Riccio, fut ouverte au public au mois de Novembre de l'année 1889. Plusieurs associations, Sociétés, etc. ont leur siège dans cette galerie. On y trouve en effet: L'**Association Pro Torino**: escalier *B* (p. 16); la *Société des Ingénieurs et des Architectes:* escalier *A;* l'*Association des Journalistes et Correspondants de Journaux:* escalier *E;* la *Société d'Aviation de Turin* (dans le local de la « Pro Torino »); la *Fédération des*

Sociétés Scientifiques et Techniques de Turin ; l'*Association Electrotechnique Italienne ;* l'*Association Chimique et Industrielle.* Sous la **Galerie** on trouve auprès de la *Direction du Réseau des téléphones de la Ville* un Bureau de téléphone payant.

A notre gauche: La **Rue Cavour** qui conduit au Cours Cairoli; l'hôtel particulier anciennement appelé *Hôtel Cavour,* dans lequel naquit et mourut ce grand homme d'Etat est au nº 8; il sert actuellement de siège au *Banco di Napoli.* Après avoir dépassé



Jardin de la place Carlo Felice
et Gare Centrale ou Gare de Porta Nuova.

la Rue Accademia Albertina, la Rue Cavour longe le côté gauche du *Jardin Balbo* (p. 124) pour traverser ensuite la Place Cavour (p. 82). La **Rue Andrea Doria** donne sur la Rue Accademia Albertina, en face du Jardin Balbo. Au nº 15 il y a l'entrée du *Théâtre Balbo,* restauré en 1890 et en 1908; c'est un théâtre à galeries dans lequel peuvent trouver place 2000 personnes et où l'on peut fumer.

La **Place Carlo Felice,** encadrée par des édifices aux lignes sévères, se présente dans sa partie centrale comme un *square* charmant. Commencée sous le règne du roi Charles-Félix elle fut achevée en 1855 et mesure 17.052 m. c. de superficie. Elle est garnie sur deux de ses côtés de portiques surmontés de terrasses spacieuses et donnant accès à gauche, à la **Place Lagrange** et à droite à la **Place Paleocapa.** Le côté

que longe le *Cours Vittorio Emanuele II* est constitué par l'édifice grandiose de la Gare Centrale; entre la gare et le square s'élève un monument érigé à *Maxime d'Azeglio.*

Le *Jardin public de la place Carlo Felice* est le plus gracieux des jardins de la Ville et en même temps le plus riche de toutes espèces de fleurs et de plantes; au centre du bassin de la fontaine sont groupés quelques blocs de rocher du milieux desquels jaillit un jet d'eau qui peut atteindre plus de 20 m. de hauteur.

Monument à Massimo d'Azeglio.

Le *Monument à Massime d'Azeglio,* à la fois peintre, musicien, soldat et homme d'Etat, a été inauguré en 1873; la statue coulée en bronze fut modelée par le sculpteur Alphonse Balzico.

Sur chacune des deux places situées latéralement à la Place Carlo Felice s'élève un monument érigé à la mémoire des deux hommes célèbres dont elles empruntent les noms; c'est-à-dire, le *Monument au mathématicien Louis Lagrange,* par le sculpteur Albertoni, sur la Place Lagrange et le *Monument à Pierre Paleocapa, ingénieur et homme d'Etat,* sur la Place Paleocapa; ce dernier monument est dû au sculpteur Tabacchi. La *Place Lagrange* donne sur la rue du même nom (p. 63); l'autre sur la Rue Venti Settembre (p. 109).

Nous avons déjà parlé, à la page 1, de la *Gare Centrale,* ou *Gare de Porta Nuova,* pour tout ce qui concerne le service des chemins de fer; nous dirons maintenant quelques mots de l'édifice lui même, construction à la fois solide et très élégante.

Commencée en 1865 sur les plans de l'ingénieur Alexandre Mazzucchetti, elle fut achevée en 1868 et comprend deux corps de bâtiment reliés entre eux, du côté de la Place Carlo Felice, par des portiques longs de 129 m. et par un grand hall vitré, qui en couvre la partie intérieure; ce hall est soutenu par vingt arcs en fer, à plein cintre, ayant 48 m. de corde et sans tirants horizontaux.

Du côté de la Place Carlo Felice la voussure, à vitrages polychromes, offre un arc d'une construction extrêmement hardie.

En 1880 on mura dans le vestibule de la gare une inscription en honneur de Georges et Robert Stephenson. Les perfectionnements apportés à la locomotive par ces deux ingénieurs illustres permirent au commerce de prendre un nouvel essor.

Le *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 106) qui a 4 kilomètres de longueur, longe la façade de la Gare et se dirigeant vers l'Est, traverse le Pô au pont Umberto I (p. 107) pour aboutir au pied des hauteurs de Turin juste à l'endroit où s'élève le monument dit « de la Crimée » (p. 170). Vers l'Ouest il s'étend à travers la *partie la plus récente de Turin*, passe par le rond-point sur lequel s'élève le monument dédié au Grand Roi (p. 112) et se dirige vers les Alpes.

Débouché de la rue Garibaldi sur la place Castello.

5. — De la Place Castello à la Place Statuto par la Rue Garibaldi.

La Rue Garibaldi. — Les rues et les cours qui y aboutissent. — Les Eglises de la Très-Sainte-Trinité, des Saints-Martyrs et de Saint-Dalmas. — La Place Statuto, rues et cours qui s'en détachent. — Le Monument du percement du Fréjus. — La Gare de la ligne Turin-Rivoli.

La **Rue Garibaldi** (p. 44) commence depuis la *Place Castello* vis-à-vis du Palais Madama et aboutit sur la *Place Statuto*. Elle mesure 1150 mètres de long et 11 mètres de large.

La **Rue Garibaldi** (anciennement *Rue Doragrossa*) est une des plus anciennes rues de Turin; elle fut agrandie et achevée en 1736, vers le commencement de l'année, sous le règne de Charles-Emmanuel III.

Au carrefour formé par la Rue Garibaldi et la *Rue Venti Settembre* se trouve, à droite, l'*Eglise de la Très-Sainte-Trinité*.

Elle fut reconstruite de l'année 1590 à l'année 1606 sur les plans de l'architecte Ascagne Vittozzi, ingénieur qui mourut tandis qu'il était au service du duc Charles-Emmanuel Ier, et fut enseveli dans cette même église. Ce temple a été restauré

en 1718 par Juvara, qui l'orna de diaspres et d'autres marbres de l'île de Sicile. Les fresques de sa coupole, construite en 1660, furent peintes en 1846 par Louis Vacca et par François Gonin. Cette église possède plusieurs toiles d'une grande valeur; entr'autres le tableau représentant la *Sainte Vierge Marie du Peuple*, ornant la chapelle du même nom, située à gauche et exécuté par le peintre flamand Jean Carrache.

Après une série de ruelles étroites — à droite: la **Rue Porta Palatina** qui conduit à la Porte Romaine ou Palais des Tours (p. 147) et à gauche: la **Rue Mercanti**, où, au n° 7, subsiste une *maison du Moyen Age*, très caractéristique, dont la façade a été rétablie et restaurée en 1890 — on trouve sur la gauche de la Rue Garibaldi la **Rue Genova** et à droite les **trois hautes arcades** qui donnent accès à la Place Palazzo di Città (place de l'Hôtel de Ville: p. 140).

La **Rue Genova** aboutit à la Rue Alfieri après avoir coupé la rue transversale Pietro Micca. Dans le premier îlot de maisons à gauche s'élève l'*Eglise de Saint-Roch*, construite en 1668 sur les plans de François Lanfranchi et qu'on a dû restaurer récemment à la suite de l'élargissement de la rue pour la placer sur le nouvel alignement des maisons. — Non loin de là on trouve à l'angle de la Rue Barbaroux, à gauche, l'*Eglise de Saint-François d'Assises*, construction du commencement du XVIIme siècle à laquelle furent ajoutées, en 1761, une coupole et une nouvelle façade, sur les plans de Bernard Vittone; décorée à l'intérieur par les peintres Morgari et Masoero en 1865, elle possède des bons tableaux par Molineri, par Beaumont, par Ayres, né à Savigliano, et par d'autres encore. — Au n° 11 de la rue se trouve l'*Union Monarchique Libérale Humbert Ier*. — Au bout de cet îlot de maisons la Rue Genova coupe la **Rue Monte di Pietà** (p. 94) où l'on trouve, au n° 2 l'*Association de la Presse Subalpine;* dans l'édifice occupé par la *Caisse Mutuelle Coopérative Italienne des Pensions*, au n° 26 et à gauche, réside la *Société Promotrice de l'Industrie Nationale;* à droite et dans l'édifice occupé par la Banque des Œuvres de Charité de Saint-Paul se trouvent au n° 28, l'*Association Météorologique Italienne* et le *Club Alpin Italien* (Siège Central et Section de Turin); ce dernier possède une bibliothèque spéciale largement fournie d'ouvrages concernant la vie sur les Alpes et les montagnes; aux nos 30-36 de la rue on aperçoit la *Maison des Opere Pie di San Paolo*, que nous avons déjà mentionnée; fondée en 1563, elle représente une institution de bienfaisance et de crédit des plus importantes; son activité se déploie en quatre milieux différents,